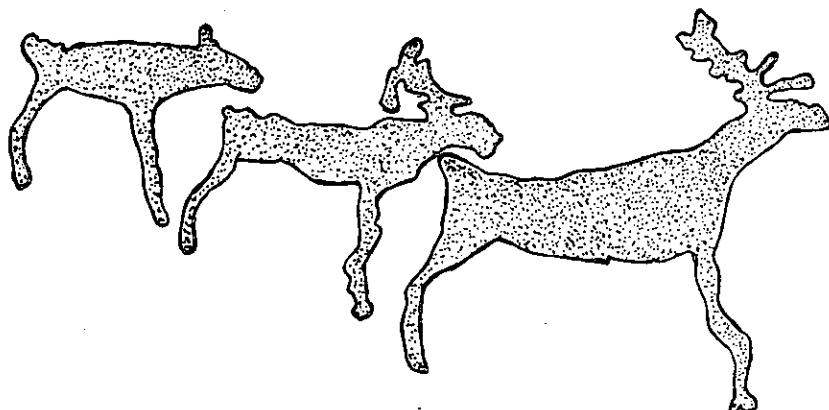


BORÉALES N° 50 / 53 : VOYAGES ET DÉCOUVERTES KAMTCHATKA, GROENLAND, FÉROÉ, FINLANDE.

BORÉALES

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHES INTER-NORDIQUES



**VOYAGES ET DÉCOUVERTES
Du Kamtchatka au Groenland,
en passant par les îles Féroé
et... la Finlande**

(II)

N° 50 / 53

1992

NARSSARSSUQ - UN FRANÇAIS AU GROENLAND

RECTT / VOYAGE / GROENLAND

par Jean-François Treutens

14 août 1979 : Narssarssuaq (Sud-Groenland)

La chaleur qui m'accueillit à la descente de l'avion de la S.A.S. en provenance de Keflavik était celle d'un banal été écossais. La petitesse de l'aéroport international contrastait singulièrement avec l'immensité désertique environnante : immensité de la plaine, immensité des montagnes d'un vert sombre s'estompant en un brun mat, qui se détachaient sur l'immensité d'un ciel éperdument bleu.

Nul douanier ne m'avait contrôlé. Debout, à l'entrée du hall de transit, mon sac de marin à mes pieds, ne sachant encore où aller, j'observais les voyageurs. Touristes scandinaves ou anglosaxons, travailleurs danois braillant comme des Vikings en bordée, Groenlandais au visage acajou impassibles ou secoués d'un rire muet découvrant des dents à broyer des icebergs, beauté étrange des femmes aux yeux bridés et à la chevelure noire et huileuse ramenée en chignon ou descendant jusqu'aux reins, enfants immobiles au regard ne cillant pas, bandes d'adolescents hilares coiffés au bol, qui mâchaient du chewing-gum en déambulant comme des rockers.

Nuages de fumée, interpellations, rires, grassement des lourdes intonations danoises aux relents de Carlsberg se mêlant aux syllabes esquimaudes acérées comme des pointes de harpon. Tel fut mon premier choc avec *Kalaadlit Nunaat*, "le Pays des Hommes".

16 août 1979 : Vers Julianehab, étape terminale d'un long périple.

J'embarquai à 7 h du matin sur l'*Arctic Pax*, petit bateau conçu uniquement pour le cabotage, à destination de Julianehab, en compagnie d'une dizaine d'excursionnistes allemands et de leur guide danois rencontrés l'avant-veille à l'Auberge de Jeunesse de Narssarssuaq, et qui m'avaient proposé de me joindre à eux. Débouchant du fjord, nous naviguâmes le long de la côte, frôlant les packs de glace aux formes tourmentées qui dérivaient sur les eaux turquoises. Accoudé au bastingage, à seulement quelques mètres d'eux, j'en sentais la froideur me pénétrer.

Vers midi nous accostâmes à une pointe déserte. Le reste du trajet se poursuivit à pied. Mon sac de marin de 40 kg sur l'épaule, j'entrepris avec mes compagnons, la longue remontée de la péninsule au fond de laquelle se nichait Julianehab. Chaos herbeux qui n'était déjà plus la plaine, mais pas encore la toundra

subarctique. Des collines se profilait au loin. Nous ne parlions pas. Parfois, le cri angoissé d'une sterne solitaire m'arrachait à la rêverie ambulatoire dans laquelle j'étais plongé. Ma venue dans ce pays n'était que l'aboutissement logique de cinq années de pérégrinations. En 1975, j'avais embarqué au Havre sur le *Pouchkine*, paquebot soviétique, à destination de Montréal. Après avoir travaillé à la récolte du tabac en Ontario, j'échouai à Saint-Pierre-et-Miquelon où je vécus deux ans et demi, d'abord skinner à Interpêche - c'est là que je fus initié au travail de la morue - puis docker, à trimer à fond de cale des cargos japonais, coréens, russes et polonais.

En 1978, le chômage sévissant cruellement dans l'archipel¹, je partis pour l'Islande, l'antichambre du Groenland, où je passai deux hivers à saler la morue 14 heures par jour à Olafsvik, au pied de ce Snæfellsness d'où, mille ans plus tôt, Erik le Rouge était parti à la conquête de la Terre Verte.

Mais c'est une rencontre, par une nuit d'été 1978, à Klaksvik, aux îles Féroé, où je travaillais alors comme appâiteur, qui fut mon chemin de Damas : celle, sur la grève, d'un Groenlandais de Nanortalik complètement ivre. Pointant l'index en direction de la lune et des étoiles, il m'en avait, d'une voix éraillée et pourtant très douce, appris les noms, comme on enseigne à un enfant : "Qaammatt ... Ulloriat ...". Puis il avait entonné un chant inconnu, triste et beau, dont il émanait quelque chose d'animal et d'éternel. Il me sembla à la fois remonter très loin dans le temps et pressentir, quoiqu'encore confusément, l'issue de ma longue errance. Je venais de recevoir, en cet instant inoui, l'appel du Groenland.

En fin d'après-midi, alors que je sentais la mer toute proche, notre guide danois nous désigna quelques blocs derrière les collines, de l'autre côté d'un lac. C'était Julianehab.

Fin août 1979 : Les premiers jours.

La découverte progressive de la ville me dérouta. Les maisons de bois bleues, vertes, rouges et jaunes s'étageant du port aux flancs des collines paraissaient avoir été construites n'importe où. Je ne savais pas encore qu'au Groenland, pays brut, où la roche est quasi omniprésente, c'est la nature qui impose à l'homme son habitat. L'absence de centre me déconcerta. Il y avait bien, dans la partie haute de la ville, le groupement de la mairie, de la poste, de l'Eglise Luthérienne et du supermarché *Brugsen*, mais il ne constituait en rien un pôle perpétuel d'attraction, les gens ne s'y rendant que par nécessité.

Les gens ! Autre sujet d'étonnement. Je pensais trouver deux communautés bien distinctes : une minorité de cols blancs danois, et une majorité *laborieuse* d'Esquimaux. Or, les premiers Danois que j'aperçus étaient des ouvriers en train de creuser des tranchées, et les premiers autochtones manifestement de pure souche

esquimaude que je vis étaient tranquillement vautrés dans l'herbe, riant et buvant de la bière. En fait, la plus grande partie de la population (Julianeab·compte 3 000 habitants dont 500 Danois) était métissée et si la morphologie esquimaude était largement prédominante, je me sentais quelque peu déphasé en découvrant des visages que j'aurais pu croiser en Turquie, en Italie, ou même en France. Enfin, je constatai que dans cette ville, nul ne pouvait passer inaperçu, l'absence de foule, de ruelles, d'arbres, rendant impossible tout anonymat. J'ai toujours aimé les îles nues, car personne ne peut y faire longtemps illusion.

27 août - novembre 1979 : Les premiers mois

Par l'office du Travail de la commune, je trouvai une place de saleur, à 22 couronnes de l'heure (18 F), à la société *Avataq*, spécialisée dans la salaison et la congélation de la morue. Dirigée par le Danois Fritz Sørensen, elle comptait une trentaine d'employés, tous groenlandais, dont deux-tiers de femmes.

Le chef d'équipe était Jonas, un Groenlandais trapu de 32 ans, au visage de type mexicain qu'accentuait une moustache à la Zapatta. Ancien vendeur au Nanok, le restaurant-dancing local, il s'était reconvertis dans le traitement de la morue. Les yeux scintillant de malice derrière ses lunettes, il me tendit une pelle et me dit, en bon anglais : " *Maintenant, tu vas devoir apprendre comment on travaille, au Groenland!* "

Six jeunes femmes étaient employées à la salerie. En blouses et tabliers blancs, leurs longs cheveux d'un noir aile de corbeau ceints de madras multicolores qui leur donnaient un air d'Esmeraldas boréales, elles s'étaient esclaffées puis m'avaient dévisagé curieusement lorsque Jonas m'avait présenté à elles.

Deux saleurs les assistaient : Pavia, un quadragénaire alcoolique de type aznavourien, et Henrik, un adolescent taciturne qui ressemblait à un Indien, avec son teint très brun et son bandeau de cuir enserrant une chevelure d'un noir luisant.

L'attitude collective envers moi fut d'abord une espèce de neutralité amusée. Ignorant le groenlandais et le danois, je ne pouvais communiquer qu'avec Jonas, en anglais. Il m'avait avoué : " *Tu sais, c'est la première fois que j'ai un étranger sous mes ordres... Je suis un peu confus...* " Je hasardais quelques mots d'islandais avec les autres. Tous m'écoutaient avec attention, puis les femmes rejetaient la tête en arrière en se tenant les côtes de rire, tandis que les hommes me regardaient en souriant tristement.

Un jour Jonas me dit : " *Regarde leurs yeux ; tu comprendras leurs pensées.* " Mais avec les Groenlandais, le regard doit être caresse, et non viol. Et il me fallut des semaines, des mois, pour parvenir non pas à comprendre leurs pensées,

mais seulement à en esquisser l'approche, puis à en saisir imperceptiblement le sens, comme si une intrusion trop brusque de ma part eut pu briser irrémédiablement cette pousse encore fragile de vague tendresse à mon encontre déjà éclosé dans leurs prunelles tartares.

Premiers mots

Il m'a fallu six ans pour assimiler leur langue. D'abord en les écoutant parler. Chaque jour je ramassais des mots, tel un enfant dérobant des pierres pour se constituer un trésor. Voleur de mots, voilà qui eut plu à Rimbaud. Les deux premiers, *aamma* (encore) et *taassa* (assez) furent une initiation, puisqu'ils symbolisent, à eux deux, une grande part de l'expérience humaine. La façon exotique dont je proférais leurs mots suscitait chez mes compagnons le rire, cette panacée si typiquement groenlandaise. Lorsque je m'évertuais à m'exprimer dans leur langue, tous me regardaient avec un mélange d'hilarité et d'émerveillement, comme s'ils redécouvriraient soudain la magie de leurs propres mots.

Premiers gestes

Leur optimisme, leur manière de rire de tout et de rien eurent le don d'insuffler en moi une vitalité nouvelle. Ils ne tardèrent pas à me manifester leur sympathie. Sachant que j'avais des problèmes de logement², plusieurs me proposèrent, Jonas le premier, de venir habiter chez eux. Mais je déclinai poliment leur offre : d'abord, je ne voulais pour rien au monde venir troubler leur intimité, ensuite je ne me sentais pas encore suffisamment prêt pour avoir l'honneur d'être accepté sous leur toit.

Un matin, alors que je remplissais des caisses de sel avec Henrik, je m'aperçus qu'il portait une montre à chaque poignet. Je le charriaï : "Hé! Tu as deux montres, et moi je n'en ai pas!" Cessant sa besogne, il me regarda. L'esquisse d'un sourire s'ébaucha sur sa face d'Indien. Sans un mot, il ôta l'une de ses montres, et me la tendit³.

Telles furent les premières manifestations de sympathie de la part des autochtones à mon encontre. Mais au Groenland, rien n'est jamais définitivement acquis. Ce n'étaient là que les prémisses - ô combien fragiles - de ma difficile intégration à une communauté groenlandaise.

Hiver 1979-1980 : Au bord du renoncement. Le refus de l'échec

Ma situation s'aggrava à la venue de l'hiver. Fritz Sørensen, mon employeur danois, avait fini par m'obtenir une chambre au G.T.O. Lejren (*Grønlandske Tekniske Organisation*), un ensemble de blocs conçus à l'usage des travailleurs

danois et situé au nord de la ville. Après le monachisme, le pandémonium! Impossible de dormir la nuit : musique à fond, décapsulage incessant de ca-nettes de bière, rires gras, cris de femmes et galopades dans le couloir. Au spectre de l'insomnie vint se joindre celui de la faim. Le loyer mensuel de ma chambre (1100 kr) représentant plus de 40 % de mon salaire, il ne me restait plus que 50 kr par jour. Les tarifs exorbitants pratiqués à la cantine du G.T.O. m'interdisaient de m'y restaurer. Le café que j'ingurgitais le matin n'était pas bouilli, je le diluais à l'eau tiède du robinet de la salle de bains commune. En six mois au G.T.O., je ne mangeai qu'une seule fois de la viande, une tranche de boeuf tiédassee attendrie sur le radiateur de ma chambre. Et cela en plein hiver, quand une nourriture riche en graisses m'aurait été nécessaire.

Cas d'hybride social, travaillant avec les Groenlandais et vivant chez les Danois, j'intriguais ces derniers, de braves types d'une sympathie un peu braque. Qu'étais-je venu faire dans ce pays paumé où je crevais de faim ? N'étais-je pas un fou échappé de quelque cabanon, ou un Raskolnikov en rupture de ban? Le bruit courut même que j'étais un espion communiste.

Souffrant de malnutrition et d'une sciatique qui me taraudait des reins au genou, déprimé - ma première *tamatta* (petite amie), Najarak, m'ayant plaqué à l'issue d'une scène orageuse -, je me pointais le matin à la salerie, claudiquant, les yeux cernés et le ventre creux. Mon rendement s'en ressentit. L'atmosphère à la salerie changea. Déprimé, je déprimais. Soupçonneux, je devenait suspect. Mes compagnons, et surtout mes compagnes, perdirent de leur gaieté. Je ne savais pas encore combien l'attitude de chacun, dans une microsociété groenlandaise, pouvait être déterminante.

Le travail était rude : en 1979, il fallait encore casser le sel gelé au marteau, puis l'écraser à coups de bottes, avant de pouvoir l'utiliser. Ma fatigue physique fut amplifiée par l'absentéisme chronique et l'ivrognerie invétérée de mes camarades. Paradoxe : non seulement Jonas ne morigénait pas les retardaires - au contraire il les félicitait, car pour des Groenlandais ne pas arriver à l'heure est élogieux, cela ne fait que corroborer leur prodigieuse capacité d'absorption de Carlsberg et leur insatiabilité pour les délices du déduit, mais il prit l'habitude de m'engueuler, moi le seul à arriver à l'heure, à propos de bottes.

Mes rapports avec lui étaient ambigus. Un jour que je lui demandais de me restituer des points que je lui avais prêtés (ces points, distribués par la commune, donnaient le droit d'acheter de l'alcool, dont la vente était alors réglementée), il explosa : "On a quatre tonnes de morue à saler et tu viens me réclamer des points ! Mais tu es complètement malade !" A la pause de 16 h, il m'offrit du café et du gâteau. Le soir, après m'avoir engueulé copieusement, il me dit :

"Je vais acheter un speed-boat, et on ira se balader dans les fjords

- *Oui, ce serait bien*" dis-je.

Mais à ce moment-là, sa proposition me sembla louche. Il devait mijoter quelque chose. Peut-être bien de me balancer par-dessus bord.

En mars, il me vira de la salerie et je fus muté aux machines. J'avais cessé, depuis longtemps, tout contact, hormis professionnel, avec lui. Un soir de mai, il m'invita chez lui. J'acceptai. Nous nous saoulâmes, et il m'avoua : " *Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi ne venais-tu plus chez moi? ... Je t'observais, quand tu étais aux machines ; et je pensais : cet homme travaille bien. ... Parfois, à la salerie, j'en avais marre de toi. Et parfois, je me disais que je t'aimais trop.*" Il leva sa cassette et me dit : " *Friends for ever!*"

Je ne devais jamais plus le revoir. Une semaine plus tard, j'appris que quatre de ses compatriotes avaient fait irruption chez lui, un soir, et l'avaient passé à tabac. Peu après, il partit pour le Danemark, en compagnie de sa femme, pour y passer un mois de vacances, et ne revint pas. Fritz Sørensen m'apprit qu'il était incarcéré à la prison d'Esbjerg, où il purgeait une peine. Pour viol.

Mai-novembre 1980 : La première véritable initiation : découverte du foyer groenlandais.

L'étrangeté de mon cas éveilla la curiosité, puis la sympathie d'un jeune couple de Groenlandais de Julianehab, Emil et Emma. Emil avait 26 ans. Petit pêcheur, il ne travaillait que lorsqu'il avait besoin d'argent. Comme nombre de ses compatriotes, il portait les cheveux mi-longs, et une fine moustache surmontait sa lèvre découvrant une denture impressionnante, ces solides dents groenlandaises si bien conçues pour arracher de longs lambeaux de viande crue. Fortement charpenté, à la limite de l'embonpoint, il ne manquait jamais l'occasion de se payer la tête d'autrui, y compris la mienne. Emma avait 18 ans. Elle travaillait de temps en temps au filetage à Avataq. Je ne pouvais qu'être séduit par la grâce qui émanait d'elle. Ses longs cheveux noirs, son corps souple et admirablement proportionné⁴, ses yeux en amandes à l'expression amusée et douce, sa voix caressante, la gracilité de ses gestes et son infinie gentillesse envers moi avaient quelque chose de lénifiant et de salvateur.

Ils commencèrent par m'inviter occasionnellement à venir dîner chez eux. Ces soirs-là, je mangeais alors à ma faim. Puis ils me proposèrent de venir chaque soir. Mais je n'osais accepter, estimant que c'aurait été de ma part abuser de leur gentillesse. Un soir, ils vinrent m'attendre à la sortie d'Avataq. Lui, goguenard comme de coutume, s'avançant vers moi d'une démarche chaloupée, elle, restant légèrement en retrait, la tête penchée de côté, regardant rêveusement à terre, ses longs cheveux de Japonaise caressant la fourrure de renard du col de son parka.

"*Johnny, me dit Emil, le G.T.O., ce n'est pas bon pour toi. Viens habiter chez nous!*" Je le remerciai, en arguant du fait que je ne voudrais surtout pas les déranger. "*Moi et Emma, nous t'aimons beaucoup. Viens!*" insista Emil. "*Ajunngilak!*" (C'est bon!) lui dis-je. "*Ajunngilak!* se réjouirent-ils. *Angargdlamut!*" (A la maison).

La maison

Je vécus six mois dans leur maison de bois rouge à un étage, située au pied des collines. Le rez-de-chaussée était constitué d'un vestibule où l'on accrochait les parkas et les bottes, de la chambre du grand-père d'Emil, Louis, un septuagénaire jovial à qui sa barbichette blanche valait le surnom de *Savaassaq* (la Chèvre), d'un salon-salle-à-manger de style début de siècle, où le néo-classicisme danois se mêlait au laisser-aller groenlandais, et d'une cuisine par laquelle on accédait à un escalier menant aux deux chambres du haut, sous le toit. Celle d'Emil et d'Emma ne comportait qu'un matelas et une couverture, un cendrier et un transistor. Aucun meuble. La mienne était encombrée d'une vieille commode, de coffres, de paniers, de vêtements de pêcheur, de cartons et d'un cor de chasse. Des cordes à linge étaient tendues en travers de la pièce. Sous un oeil-de-boeuf, un matelas recouvert d'un drap et d'un sac de couchage me faisait office de lit.

Il n'y avait pas de salle de bains. On se lavait dans la cuisine, à l'évier dont le robinet ne dispensait que de l'eau froide. On la faisait bouillir sur la cuisinière à gaz avant de faire ses ablutions. Dans le cagibi servant de lieu d'aisances, il y avait un seau de fer encastré dans une cuvette de W.C. désaffectée. Lorsqu'il était plein, on allait le vider dans une fosse creusée à l'extérieur, près des tuyaux de canalisation et d'adduction d'eau zigzaguant à 50 cm au-dessus du niveau du sol, lequel était trop pierreux pour qu'on eût pu les y enfouir.

Il stagnait dans la maison cette odeur particulière qui émane dans tous les foyers groenlandais : mélange à la fois douceâtre et puissant d'effluves de tabac, de viande de phoque refroidie, de graisse, d'huile marinant, d'urine et de fourrure.

La nourriture

Travaillant toute la journée, je ne commençais à voir Emil et Emma que vers 18 ou 19 h. Réunis tous les quatre - eux, Louis et moi - autour de la table du salon-salle-à-manger, nous savourions particulièrement cet instant.

Le dîner commençait par une soupe de légumes, suivie de l'un ou l'autre de ces plats typiquement groenlandais : tranches de baleine à la poêle, *appaat* (*eiderfugl*) bouillis, viande de phoque ou de renne bouillie, *morue* bouillie, *mattak* et *qi-*

porak⁵ bouillis. Riz ou pommes de terre bouillies accompagnaient généralement ces mets. La viande de mouton groenlandais, également bouillie, se consommait surtout l'hiver (l'abattage ayant lieu l'automne). A table, nous ne buvions que de l'eau ou du jus de fruit. Le pain était absent. Le dimanche, nous dînions danois : rôti de porc et jardinière, arrosés d'un vin français.

À la fin du repas, chaque convive, repu, disait invariablement : "Kujanars-suaq!" (Merci beaucoup!), en suant à grosses gouttes, car la nourriture groenlandaise, très riche en graisses et donc admirablement appropriée aux rigueurs extrêmes du climat, prodigue une saine chaleur qui irradie de la nuque aux reins. Le Groenlandais préférera d'ailleurs toujours sa propre nourriture traditionnelle aux plats européens les plus raffinés.

Tandis que je me régalaïs de cette solide nourriture groenlandaise avec mes amis - qui étaient mes initiateurs - j'éprouvais un sentiment profond de sécurité et de fraternité. Partager avec eux ces produits de la chasse avait quelque chose de tribal, d'ancestral, de rassurant. Comme eux, je ne tardai pas à manifester devant ces viandes sauvages un appétit féroce et joyeux, celui que montre le Groenlandais lorsqu'il fait honneur à ses plats traditionnels avec une joie et un entrain qui semblent le gonfler, le grandir et l'exalter, comme si à travers l'absorption des produits de la chasse il revivait la chasse elle-même, et replongeait ainsi aux sources de ses origines. Le Groenlandais ne s'éternise pas à table. Sitôt le dîner achevé, nous nous installions dans les fauteuils ou sur le sofa du salon, où Emma, après avoir débarrassé la table, nous servait du café. Ensuite, rite immuable, nous regagnions la table où nous jouions au Matador, variante danoise du Monopoly. Des Groenlandais venaient souvent se joindre à nous, et nous disputions des parties endiablées jusqu'à minuit ou une heure du matin.

Les visiteurs.

Ils venaient à n'importe quelle heure. C'était le *Polar* (*Polarpunga* : je rends visite), ce cycle de visites rendues et retournées qui rythme la vie sociale groenlandaise. Certains restaient pour la nuit ou pour deux ou trois jours, puis repartaient chez eux, parfois dans quelque village isolé. C'étaient surtout des jeunes. C'est en effet une tradition, au Groenland, que d'offrir l'hospitalité aux jeunes qui ont des problèmes familiaux ou sentimentaux. Lorsqu'un an plus tard, la commune m'eût enfin fourni un appartement ma porte leur fut toujours ouverte.

Les nuits du vendredi et du samedi étaient souvent mouvementées. Nous les passions à la maison, ou bien chez d'autres Groenlandais. Flots de musique west-country ou groenlandaise, défences mémorables à la Carlsberg, coups de gueule - parfois castagnes! - embrassades, pleurs, serments d'amitié éternelle, slows jusqu'à l'aube, lors desquels les Groenlandaises m'enlaçaient avec des gestes de

poulpe, lèvres offertes et poitrines généreuses, que ne venait entraver nul soutien-gorge, appuyées contre mon torse de docker, tandis que leurs yeux se plissaient imperceptiblement comme ceux des masques khmers. Les joints circulaient, et la lueur vacillante des bougies éclairait des hures formidables de Huns, des nez camards, des dents de loups, et ces yeux noirs et veloutés au fond desquels je me suis perpétuellement redécouvert moi-même.

Juin 1980 : Nouvelle étape dans l'initiation : l'affrontement physique

En 80-81, *Avataq* fut agrandi et une salle fut spécialement affectée à l'arrivée. J'en fus nommé officieusement responsable. Je ne reçus officiellement ma nomination de chef d'équipe qu'en été 1983. Je pense que la cause du retard de ma titularisation résidait dans la volonté - fort louable - de Fritz Sørensen de ne pas heurter les susceptibilités locales en nommant officiellement un étranger à un poste à responsabilités. Si certains pêcheurs m'étaient devenus familiers, il y en avait d'autres avec qui je n'allais pas tarder à faire connaissance, parfois d'une manière autre que j'eusse souhaitée. Lars Bendtsen était l'un d'eux.

C'était un jeudi, peu avant midi. Je travaillais aux machines avec Otto et Arkaluk lorsque Lars Bendtsen, un petit pêcheur⁶ que je n'avais vu jusque là qu'à deux ou trois reprises - il n'amenait que très irrégulièrement son poisson à *Avataq*, le vendant la plupart du temps directement aux ménagères locales - fit irruption en titubant, tenant à bout de bras une caisse de morues qu'il laissa bruyamment choir sur la balance. Agé d'une quarantaine d'années, il avait une tête de plus que moi. Le sang de quelque baleinier norvégien ou écossais devait, mêlé à celui de l'*Inuk*, couler dans ses veines. Son regard à la fois narquois et égaré, comme s'il eut été traqué, sa démarche souple, presque furtive, ses longs bras simiesques, que prolongeaient des mains brunes et rugueuses, écartés le long du corps, me firent penser à un braconnier fou - ou à un forçat évadé -. L'œil en feu, un sourire n'augurant rien de bon sur sa face boucannée, il me fixait avec une insistance qui m'inquiéta. Pressentant qu'il allait se passer quelque chose d'inévitable dont j'allais faire les frais, je continuai mon travail à la 440 en m'efforçant de paraître calme. Je sentais toujours son regard fixé sur moi.

" *Jangi! Agdlassugit!* "⁷ Effrayante de précision, la voix de mélécasse d'Otto venait de proférer les mots fatidiques. Tout en maudissant intérieurement Ole de ne pas être là je quittai mon poste et m'approchai de Lars. Il sentit ma peur. J'éprouvai un chavirement soudain à l'estomac. Penché sur sa caisse de morues, je sentais de son souffle rauque émaner de forts relents d'*akvavit*. Alors que, suivant les instructions que m'avait données Ole, j'entreprenais de trier le poisson, séparant les morues de plus de 4 kg des autres, Lars me bouscula, arracha sa caisse et la laissa violemment retomber sur mes pieds en s'écriant : " *Tuavit, djaevoloq!* " (dépêche-toi, démon!)

Soucieux d'éviter toute querelle et d'en avoir fini au plus vite avec ce fou dangereux, je ramassai promptement le poisson qui s'était éparpillé sur le sol et recommençais mon tri de manière plus rapide lorsque Lars, les yeux exorbités, m'agrippa au collet en hurlant : "*Nunamut angardlarit!*" (retourne dans ton pays!). Mon poing partit et l'atteignit en pleine pommette. Surpris et joyeux à la fois, il bondit sur moi et nous roulâmes à terre, nous étreignant comme deux portefaix. Aucun ne parvenait à terrasser l'autre. La face empreinte de gravité, Otto et Arka-luk suivaient la scène du haut de leurs machines, sans intervenir. Le rideau séparant la salle des machines de celle de filetage s'était écarté, découvrant une nuée de Groenlandaises qui, serrées les unes contre les autres, les yeux vifs et la bouche entr'ouverte, ne perdaient pas une miette de spectacle.

Je perdis une botte lorsqu'en me relevant je voulus décocher un coup de pied à Lars pour lui éclater la tête. Quelques pêcheurs, qui étaient entrés et qui étaient restés immobiles jusque là, intervinrent : "*Larsi, taassa !*" (Lars, ça suffit!) et emmenèrent Lars qui, riant et hagard, se retourna pour me lancer cette ultime menace : "*Unnugo tallimanut !*" (Ce soir, à 5h!).

A midi, en regagnant la demeure d'Emil et Emma, je passai devant la halle aux poissons. Lars s'y trouvait, au milieu de pêcheurs et de ménagères. Il me lança, plus hagard que jamais : "*Hello pilik!*"⁸ Je vivais désormais dans la hantise de recevoir, au mieux une bonne correction administrée par de solides poings groenlandais, au pire, une décharge de fusil de chasse.

Mes nuits étaient agitées : j'imaginais voir se soulever la trappe donnant accès à ma chambre et apparaître la tête de Lars qui me disait, les yeux fous : "*Hello pilik!*" Je le revis quelques jours plus tard. C'était un midi, près de la halle aux poissons. Campé au milieu du chemin, les poings sur les hanches, le regard masqué par des lunettes noires qui lui donnaient l'air d'un maquereau sud-américain, la face éclairée d'un sourire que je ne savais trop comment interpréter, il me regardait approcher. A la fois inquiet et soulagé de le revoir, je m'arrêtai en face de lui. " *Hi!* " lui dis-je en souriant gauchement. Nous nous retrouvâmes dans les bras l'un de l'autre, tels Napoléon et le Maréchal Ney! "*Ikke mere kaempe!*" (Jamais plus se battre!) me dit Lars, riant et ému. Il m'étreignit. " *Ikke mere!* " lui jurai-je. J'éprouvais le désir soudain de lui offrir quelque chose. Mais je n'avais rien, hormis quelques points. Je les lui tendis. Son sourire de boucanier s'élargit. "*Kujanarssuaq! Unnugo!*" (Merci beaucoup! Ce soir!)

C'est ainsi que Lars Bendtsen et moi devînmes amis.

Les pêcheurs de Julianehab : une phratie.

La pêche et ses dérivés représentant 85 % des activités de l'île, ils constituent le fer de harpon de la société groenlandaise. Quatre vingts ans plus tôt, ils eussent été chasseurs, et constitué pareillement la robuste ossature de cette société. D'ailleurs, chaque pêcheur groenlandais est resté un chasseur. Authentiques aristocrates des glaces, ils travaillent sur les mers les plus inhospitalières du globe, à la limite extrême de la résistance humaine. Ils font vivre : d'abord eux-mêmes, puis leurs familles et les familles de ceux et celles qui sont employés au traitement du poisson. Garants, *de facto*, de l'économie locale et nationale, ils donnent une part de leurs prises aux indigents perpétuant ainsi le geste antique et seigneurial du chasseur esquimau qui faisait profiter des produits de sa chasse les plus maladroits ou les plus démunis.

Ils inspirent le respect : de par leur appartenance à la race des seigneurs, de par le rôle social éminent que joue leur puissante confrérie dans toute communauté groenlandaise, où rien d'important ne se décide ni ne se réalise sans leur accord, de par leur activité qui, d'instinct, force la déférence, de par leur force physique, cette vertu au sens romain du terme, dont on ne dira jamais assez l'admiration et le respect qu'elle inspire à tout Groenlandais, de par leur science enfin, intuitive et empirique tout à la fois, connaissance des hommes - et leur jugement est sans appel -, de la nature, des animaux, des vents, des courants et des mouvements migratoires des gadidés.

Le véritable centre de la commune

Les pêcheurs peuvent, à leur gré, rendre florissante ou désastreuse l'économie d'*Avataq*. Ainsi, en 1983, ils n'hésitèrent pas, en guise de représailles contre le successeur de Fritz Sørensen, Palle Berthelsen, qu'ils n'aimaient pas, à aller vendre pendant toute une semaine leurs prises à la conserverie concurrente de Narssaq. L'adaptation ou la non-adaptation d'un étranger à la communauté de Julianehab passe obligatoirement par eux. Eux seuls sont habilités à opposer leur veto ou à décerner un brevet de civisme. Etre accepté par eux signifie être accepté par la population.

Ils ont un rôle d'informateurs. D'abord, ils ont tous, à l'exception des petits pêcheurs, la radio à bord, et sont ainsi tenus au courant, jour et nuit, généralement avant les *terriens*, des actualités régionales et internationales. Ce furent eux qui, les premiers, m'apprirent, il y a quelques années, l'exécution d'Indira Gandhi par des résistants Sikhs. Ensuite, ils ont leur Q.G. C'est la halle aux poissons, une bâtie de 15 m² ouverte à tous les vents, située sur les quais, à trente mètres d'*Avataq*.

C'est le lieu où la langue bien pendue des pêcheurs décide de la glorification ou de la mise au pilori d'un *Kraslunat*⁹. C'est là où, en trois coups de cuiller à pot, et Dieu sait si les *Qaqortumiut*¹⁰ sont du genre *commères*, se taillent et se démolissent les réputations. La roche tarpéienne n'est pas loin du Capitole. Là, le pêcheur Knud Bendtsen, entouré de ses frères et de ménagères hilares, met autant de flamme à descendre en flèche le Danois Palle Berthelsen que Cicéron en mettait dans ses plaidoyers contre Catilina. C'est là qu'on vient à l'affût des dernières nouvelles, c'est là qu'on drague, c'est là qu'on se saoule la gueule, c'est là qu'on refait le monde. Car c'est de là que partent toutes les espérances, tous les rêves, toutes les colères aussi, tous les mouvements de revendication sociales. C'est là qu'est le véritable centre de la commune, que j'avais cherché en vain tout au début de mon séjour. C'est là, dans cette minuscule halle aux poissons, à la fois relais, forum et poudrière, que bat le cœur de la cité.

Deux siècles de cohabitation

Ayant une expérience de plus de deux siècles de cohabitation, les deux ethnies - la groenlandaise et la danoise - vivent côté à côté, se mêlant souvent, fusionnant parfois, s'ignorant rarement. Les mariages mixtes sont fréquents, et nombreux sont les Groenlandais qui ont de la famille au Danemark. Les liens affectifs et historiques entre le Groenland et le Danemark sont indéniables. Et si certains Groenlandais, principalement des jeunes, manifestent, souvent par le mépris, parfois par la violence, l'affirmation de leur identité nationale, le ressentiment qu'ils expriment, s'il est à l'encontre de Danois en tant que personnes particulières, ou - de la présence qu'ils jugent envahissante d'immigrés danois, ou encore d'une politique danoise précise, le regroupement urbain forcé du début des années 60 par exemple, n'est jamais dirigé contre le Danemark. Ce loyalisme à l'égard du Danemark rappelle un peu - toutes proportions gardées - celui des Flamands du XIVème siècle qui, lorsqu'ils affrontaient les rois de France sur les champs de bataille, n'en reconnaissaient pas moins ces derniers comme leurs suzerains.

Pas de choc des cultures

Ce serait faire preuve d'une singulière méconnaissance de la réalité groenlandaise que d'imaginer que la cohabitation des deux communautés se traduit par un choc brutal entre deux cultures. L'ouvrier sud-groenlandais n'est pas un chasseur hagard que l'on a arraché aux délices de son igloo pour le propulser dans les affres de la société industrielle. S'il y eut effectivement amorce du passage d'une société traditionnelle à une société de marché, ce fut en 1918, année où le Département Royal du Danemark construisit le premier entrepôt de salaison dont la production devait être destinée à l'exportation. Encore suis-je persuadé que l'implantation d'un modeste entrepôt sur une berge déserte du Groenland ne constitua en rien un changement radical dans la structure des mentalités autochtones.

La véritable modification de la société commença à se produire en 1950, année de l'apparition du congelé sur le marché et la création de conserveries, avec la naissance d'un prolétariat groenlandais. Mais l'ouvrier sud-groenlandais d'aujourd'hui, né dans un contexte irréversible de société de marché, ne se trouve pas, lui, devant le dilemme qui se posait à son père ou à son grand-père, c'est à dire le choix à faire entre le maintien de la vie traditionnelle et l'insertion dans la société nouvelle. D'autant plus que cette dernière n'a nullement fait totalement disparaître la première, qui continue à se manifester sous de très nombreux aspects : les moeurs, le mythe de la chasse, la liberté sexuelle, la solidarité du groupe, certaines croyances (*tupilak*, *kreviteq*), sans oublier, bien sûr, ces qualités propre à l'Inuk que sont le goût de la plaisanterie, le sens de la comédie, la générosité, la dureté aussi, le culte de la force et la confiance en l'avenir de sa race ; ni cette prodigieuse richesse que constitue sa langue, véhicule de la mémoire collective de son peuple.

Le retour à la vie traditionnelle ? Il l'opère chez lui où, dans un contexte souvent danois, il vit à la groenlandaise, et une fois sa journée de travail terminée - et même bien souvent lorsqu'elle n'est pas terminée - il n'a qu'à prendre son speed-boat pour aller chasser le phoque ou pêcher une morue qu'il fera chauffer sur un roc brûlé par le soleil, au fond de quelque fjord. Le modernisme ? Il l'a à la portée de la main, avec, de surcroît, les bienfaits du système social danois, qui est le meilleur d'Europe. Ayant vécu six années de ma vie sous la *Lex Danica*, je n'hésite pas à le proclamer. La dualité de l'état du Sud-Groenlandais, qui navigue à son gré en kayak ou en speed-boat, est un peu analogue à celle du Japonais qui passe avec aisance du complet-veston au kimono, et du rituel de la cérémonie du thé à la complexité de l'ordinateur.

Danois et Groënlandais

Plusieurs années m'ont été nécessaires pour avoir une conscience plus claire des rapports existant entre Danois et Groenlandais. Une terre, deux communautés. D'abord, je m'abstiendrai à ce sujet de tout manichéisme : je ne me ferai pas le chantre du mythe du bon sauvage, ni le scalde de la civilisation rédemptrice. Ce qui rapproche les hommes est plus important que ce qui les sépare : aussi ai-je pu découvrir un certain nombre de points communs entre Groenlandais et Danois.

Les deux peuples sont fils des glacières : le Danemark est né des glaces il y a quatorze mille ans, et la calotte glaciaire recouvre la quasi-totalité du Groenland. Les premiers Danois étaient chasseurs de rennes, comme les Sarqamiutortut. Tous deux sont des peuples dont la civilisation s'est développée le long des côtes. Tous deux ont des ancêtres dont l'histoire eut longtemps pour point commun - quoique pour des causes naturellement différentes - l'errance : errance esquimaude - errance viking. Tous deux ont connu un isolement prolongé : le Danemark n'a pas connu

l'occupation romaine, ni les Grandes Invasions. Tous deux n'ont découvert que tardivement, historiquement parlant, la civilisation urbaine.

Ils ont en commun l'amour de la nature, le besoin de la mer et du vent, la tolérance religieuse, la liberté d'expression, la culte de la force, la fierté nationale, le goût des femmes, de la boisson et du chant, et celui de l'humour. Tous deux concilient l'individualisme et le sens de la communauté. Tous deux ont vécu longtemps en micro-sociétés : groupes de chasseurs esquimaux, communautés villageoises danoises. Chez tous deux, le rôle social de la femme est éminent. Chez tous deux, l'usage de la violence est inconnu dans l'éducation des enfants. Chez tous deux, le mérite personnel rejaillit sur l'ensemble de la communauté. Tous deux sont à la fois conservateurs (traditions familiales très fortes) et prêts à toutes les aventures. Enfin, leurs communautés se caractérisent par une absence de distance sociale.

Le Groenlandais de Julianehab et le Danois ont un autre point commun : tous deux sont méridionaux. Le Danois lui-même dit avec humour qu'il est celui de la Scandinavie. Quant au *Qaqortumiut*¹¹, sa bonne humeur, son bagout, sa tendance à tout exagérer, sa bravade coutumière et son côté picaresque en font véritablement le Gascon du Groenland.

L'avenir du Groenland?

Après six années passées au Groenland, persuadé de la vanité - pour ne pas dire de la tartarinade - que constituerait tout jugement à caractère messianique sur l'avenir de ce pays je répondrai très honnêtement que je n'en sais rien. D'ailleurs, six années sont-elles suffisantes pour pouvoir prétendre connaître réellement un pays et son peuple, d'autant plus que pour moi le Groenland et les Groenlandais ont toujours été une perpétuelle découverte? Malraux disait qu'un jeune Chinois lui faisait l'effet d'un être antédiluvien perpétuellement renouvelé. C'est très exactement l'impression que m'on donnée les Groenlandais.

Je dois dire qu'après un an de séjour au Groenland, je n'en connaissais rien. Au bout de quinze mois, pas davantage. Au bout de deux ans, guère plus. C'est seulement au bout de trois ans que les Groenlandais ont commencé à me devenir familiers, puis, encore un an plus tard, bien familiers. Mais pareil à cet Anglais qui affirmait que lorsqu'il disait qu'il connaissait les femmes, il voulait signifier par là qu'il ne les connaissait pas, j'avoue que ma connaissance des Groenlandais ne m'habilita justement pas à prétendre avoir percé totalement le mystère - et le charme - de leur singulière identité.

L'avenir du Groenland ne me préoccupe pas, car il est bien une chose - c'est d'ailleurs la seule - dont je suis sûr, c'est qu'ils s'en sortiront. Ils s'en sont toujours sortis. Ils savent reconnaître d'instinct ce qui peut être bon pour eux, et ce

qui ne peut pas l'être. Leur foi en leur destin et leur capacité de survie sont immenses. Et puis ils ne sont pas seuls. Il y a le Danemark, qui ne les abandonnera pas. Un épisode précis de l'Histoire du Groenland devrait nous servir de leçon, et nous inciter à la réflexion sur la vanité de toute péremption à caractère divinatoire sur l'avenir des peuples. Vers l'an 500 av. J.C., à la suite du réchauffement du climat, les *Sarqamiutortut* disparurent. Le Groenland connut probablement alors une longue période de silence, sans aucune trace d'êtres humains. Imagions qu'Anaxagore - contemporain des *Sarqamiutortut* - se soit trouvé là à ce moment, à la suite du naufrage de quelque birème sur la côte Est du Groenland. Quelle eût été sa réflexion devant cette désolation absolue? Il en aurait vraisemblablement déduit : "Il n'y a plus personne. Le peuple groenlandais a disparu à jamais." Il y a toujours des Groenlandais. Un peuple qui disparaît et qui ressuscite, c'est là tout le miracle groenlandais.

6 décembre 1985 Narssarssuaq (Sud-Groenland)

Je quittai le Groenland. Les séquelles d'une opération que j'avais subie d'urgence en avril ne me permettaient physiquement plus de donner dans le travail le meilleur de moi-même. Et puis, surtout, je voulais retrouver un climat plus clément. J'avais un besoin vital de vert. En haut de la passerelle, juste avant de pénétrer dans la carlingue de l'avion de la S.A.S. à destination de Copenhague, j'aspirai goulûment une profonde bouffée d'air glacial. La dernière. La température ambiante était de -40 °.

L'avant-veille, les pêcheurs de Julianehab m'avaient offert un petit *kamugi* (traîneau) artisanal, fait de bois, de peau de phoque, de cuir et d'os. Je ne fus même pas surpris de n'éprouver aucun déchirement à les quitter. En vérité, ceux qui ont peur de se séparer sont ceux qui ne sont jamais rencontrés. Cinq ans après mon départ du Groenland, je continue à recevoir des lettres de Groenlandais et de Groenlandaises : sachant le peu de goût qu'ils ont pour l'écrit, leur correspondance a valeur de symbole. Celui de l'amour et de la fraternité vraie qui, par delà le temps et l'espace, me lient à tout jamais à ce peuple avec qui, durant six années de ma vie, j'ai travaillé la morue, chanté dans la joie, pleuré dans l'ivresse et ri dans la tempête.

Notes

1 - Conséquence dramatique de la départementalisation, Saint-Pierre-et-Miquelon compte aujourd'hui plus de fonctionnaires que de pêcheurs, et Interpêche a été racheté par les Espagnols.

2 - Au Foyer des Marins, les loyers étaient prohibitifs, et il était interdit d'y faire monter des filles et d'y consommer des boissons alcoolisées.

- 3 - Henrik est mort en 1983 à Nanortalik, probablement des suites d'une overdose. Il n'avait pas vingt ans.
J'ai toujours la montre qu'il m'avait donnée.
- 4 - Rare pour une Groenlandaise. Elles ont généralement les jambes trop courtes par rapport au tronc. Je tiens néanmoins à préciser que cette disposition n'ôte rien à leur charme.
- 5 - *Mattak* : peau de narval (dorsale ou costale); *Qiporak* : idem (ventrale). Plissé, il évoque un peu un clavier de piano. Les morceaux dont il était question ici étaient coupés en rectangles de 6 cm de long, de 3 cm de large sur autant d'épaisseur. Couche supérieure noire, blanche ou grise de 5 mm couvrant env. 4 cm de gras, prolongés d'1 cm de viande.
- 6 - Le terme de *petit pêcheur* s'emploie pour désigner celui qui travaille sur une embarcation de moins de 11 pieds, en fait, un simple canot à moteur. A Saint-Pierre-et-Miquelon, le terme s'applique aux dorissiers, quoique le doris a une longueur qui peut atteindre 5 ou 6 mètres. Le petit pêcheur travaille seul la plupart du temps, mais il peut être accompagné d'un aide, qui est souvent un jeune garçon de sa famille.
- 7 - *Jangi!* "Va écrire!" Ce nom de *Jangi*, groenlandisation de Jean, s'explique par le fait qu'ils ignoraient le son final *an*. De la même manière, ils appelaient Mitterrand *Mitterangi*, ce qui provoquait leur hilarité, car *Miteq*, c'est un oiseau (*eiderduck*).
- 8 - *Pilik* : intraduisible en français. C'est une épithète que l'on adresse, souvent avec une pointe d'intérêt comique, à quelqu'un de particulièrement favorisé (par ex., qui vient de toucher un salaire très élevé, qui a une caisse de bière, etc.). *Pilik*, c'est un peu "celui qui vient de décrocher le gros lot".
- 9 - *Kraslunat* : littéralement "gros sourcils". Terme désignant le Danois, et par extension, tout homme blanc. Souvent employé avec une connotation péjorative.
- 10 - *Qaqortumiut* : habitants de qaqortoq (singulier : *Qaqortumiut*). Qaqortoq est le nom groenlandais de Julianehab. Il signifie : "blanc". Selon certains autochtones, ce nom aurait été donné à la ville à cause de la neige (ce qui ne signifie rien du tout au Groenland). Selon d'autres, ce serait à cause des petites fleurs blanches qui poussent au printemps sur les collines avoisinantes.
- 11 - Habitant de Julianehab.

SUR LE MATERIEL PEDAGOGIQUE EN FINNOIS

LINGUISTIQUE / PEDAGOGIE / FINNOIS

par Marc Tukia*

*Bien que le finnois soit une langue peu enseignée en France comparée à l'anglais, à l'espagnol ou à l'italien, il n'empêche qu'actuellement le public français dispose d'un large éventail de matériel pédagogique. Le dernier venu est le petit, court mais dense **Manuel pratique du finnois parlé** d'Anna Kokko-Zalcman.*

Mises à part les quelques curiosités du XIXème siècle qui sont souvent des démonstrations de parenté entre le finnois et les langues anciennes, la première description complète du finnois est due au finno-ougriste français Aurélien Sauvageot. Il s'agit d'un ouvrage de 250 pages qui fut terminé fin 1945, son auteur étant alors professeur de finnois et de hongrois à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Bien que cela puisse paraître curieux à un Scandinave, il s'agit d'une prestigieuse école créée par la Convention en 1795 pour former des diplomates, puis des cadres coloniaux. Le fait que l'ouvrage d'A. Sauvageot, modestement intitulé : *Esquisse de la langue finnoise*¹, fût le premier de la collection *L'Homme et son langage*, montre la place accordée au finnois après la Grande Guerre. Une importance qui devint presque une mode après la Guerre d'Hiver. La notoriété de l'auteur a certainement été un facteur décisif pour la publication en français d'une étude du finnois...

Bien que la description ait été écrite il y a un demi-siècle, elle garde encore toute sa valeur. Les formalistes d'aujourd'hui pourraient trouver l'ouvrage quelque peu littéraire, mais il s'agit naturellement d'un parti pris. L'auteur ne veut pas s'adresser à ses pairs mais aux *honnêtes gens*. Il s'ensuit que cette description n'est pas une grammaire mais un traité qui décrit la langue dans ses divers aspects, allant de la prononciation à la composition des mots. Les exemples sont tirés d'écrivains comme Mika Waltari dont le roman historique *Sinouhé l'Egyptien* est encore un best-seller en France. Il est amusant de constater que les informateurs d'Aurélien Sauvageot : Irja Spira, Aimo Sakari ou Tauno Nurmela sont devenus depuis, des personnages culturels très célèbres en Finlande. *Esquisse de la langue finnoise* ne veut pas apprendre à parler finnois mais répond à la question des curieux : " *Comment marche cette langue?* "

Le premier manuel proprement dit fut publié en 1951 par Eero Neuvonen², avec la collaboration notamment, de J. L. Perret, le traducteur du *Kalevala*. Il ressemble, à bien des égards, aux manuels scolaires employés dans les lycées scandinaves. L'étudiant commence par la question/réponse : " *Qu'est-ce que c'est? - C'est un livre.* " Suivent les pronoms interrogatifs et la déclinaison des verbes. Ses textes élémentaires tiennent en 21 pages et le vocabulaire, en 15. Les textes in-

* Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. (U.A. 1027)

ventés par ce pionnier que fut E. Neuvonen, ont bien gardé leur modernité. Même la valeur des billets de banque est celle de la Finlande actuelle, malgré la réforme des nouveaux marks, utilité inattendue de l'inflation! Le long itinéraire de ce petit manuel dans l'enseignement universitaire se termina en 1974.

C'est cette année-là que parut chez le même éditeur que les *Eléments de finnois* d'E. Neuvonen - la Société de Littérature Finlandaise - *On tie* (c'est-à-dire : *il y a un chemin*) d'Anna Kokko-Zalcman³. Ce manuel est devenu un classique dans les pays de langue française. Alors que Neuvonen terminait ses leçons de finnois par le poème d'A. Kivi *Le chant de mon cœur*, A. Kokko-Zalcman commence cet ouvrage de 254 pages par le poème de Yrjö Kaijärvi, *La rencontre*. L'ordre usuel des manuels est donc inversé. Pendant les cinquante premières pages, l'étudiant entre directement dans l'explication - sémantique et grammaticale - des textes poétiques du finnois. Le but de ce manuel n'est certainement pas de donner une simple phraséologie touristique que l'auteur quitte dès que possible pour retrouver des textes authentiques tels que des chansons, des comptines, des chants populaires ou l'hymne national. Le fait qu'ils soient accompagnés d'annotations musicales montre que le chant et la poésie sont considérés comme un moyen mnémotechnique d'apprentissage, en classe ou à la maison.

Ce manuel se présente avant tout comme une suite d'explications de textes, composée à la manière des linguistes: traduction *mot à mot*, traduction littéraire et grammaire. Ainsi, *On tie* évite les dialogues inventés qui sont souvent des translittérations très approximatives la langues parlée. Il s'agit donc avant tout d'un manuel universitaire, composé de vrais textes, ce qui implique que le vocabulaire ne contient pas seulement les mots les plus usuels. Dans l'enseignement, le recueil de textes est naturellement complété par des exercices plus pratiques. Il n'empêche que *On tie*, malgré sa spécificité, peut être employé aussi par des personnes qui ne peuvent pas suivre l'enseignement universitaire. L'avantage des textes littéraires est encore plus évident quand on connaît le public de l'enseignement supérieur du finnois ... Au cours de langue, un Franco-Finlandais de la deuxième génération peut côtoyer un agrégé de lettres classiques ou un autostoppeur amoureux de la Finlande mais sans la moindre notion de linguistique. Les phrases types ne peuvent pas satisfaire tous les publics. Quant aux autodidactes, il ne leur reste d'autre solution que de se servir des dictionnaires malheureusement, rarement conçus pour les Français. Travail ardu s'il en est, mais facilité par le fait que *On tie* comporte une grammaire quasi complète, élaborée en collaboration avec le successeur d'A. Sauvageot, Jean-Luc Moreau.

Le problème posé par les étudiants qui ne peuvent suivre l'enseignement pratique a été résolu en 1990. Cette année-là, le Centre de Formation Permanente de l'Université de Paris III a commencé d'édition l'ensemble des cours de finnois. Les cours de langue pour débutants sont déjà prêts. Pour ne citer qu'un exemple, Anja Fantapié* (co-auteur du numéro spécial de Boréales, *Musique finlandaise*⁴) est l'un des rédacteurs de ces cours.

Il restait à réaliser un manuel pratique, accessible à tous, à l'homme d'affaires pressé comme à la personne désireuse de réviser ce qu'elle a appris et oublié. Un tel manuel, signé A. Kokko-Zalcman, est paru en 1991. Ce petit ouvrage de 142 pages, qu'on peut glisser dans la poche, est très justement intitulé : *Manuel pratique du finnois parlé*⁵.

Ce manuel possède plus d'une qualité. Il contient le vocabulaire essentiel et permet de répondre aux situations de communication les plus usuelles, par exemple à l'hôtel, au restaurant, en visite, comme pour écrire une lettre, téléphoner etc. La mise en page du fascicule est conçue de telle sorte qu'il est facile de cacher alternativement les phrases françaises ou finnoises, afin de permettre la répétition qui seule favorise les automatismes propres à la parole spontanée. Quant à la grammaire, elle est claire et progressive. Malheureusement, il n'est pas possible d'éviter le jargon grammatical finlandais, incompréhensible pour les Français. L'auteur s'y applique de son mieux. Elle signale par exemple, que : "les grammaires appellent cette forme verbale 3ème infinitif..." (*kirjoitta + massa, être en train d'écrire*). Pour que l'élève puisse s'y retrouver, le livre contient un index des termes grammaticaux. Le vocabulaire d'environ mille mots - donnés au nominatif, au génitif et aux deux partitifs, est classé par ordre alphabétique dans les deux langues. On pourrait naturellement trouver que c'est peu, mais quand on sait qu'en finnois il faut d'abord apprendre le mot et ensuite ses formes déclinées, cela est plus que suffisant. Pour la prononciation, c'est la cassette (1 heure) qui l'apprend. Elle contient six voix typiquement finlandaises (trois hommes et trois femmes). Ainsi l'élève ne risque pas d'imiter la diction du Théâtre National, ce qui aurait pu être le cas si l'on avait choisi des acteurs! Une autre qualité de ce petit manuel : neuf leçons sont transcris en finnois elliptique dont tous les Finlandais se servent pour parler.

Aujourd'hui, le public français dispose donc de trois manuels: celui d'A. Sauvageot pour le linguiste, *On tie* pour l'étudiant universitaire, et le petit dernier pour tous ceux qui veulent s'initier à la pratique du finnois parlé. Les trois se complètent et ont les mêmes défauts : ils sont difficiles à trouver et ils coûtent cher. Mais n'est-il pas connu que quand on aime - même une langue - on ne compte pas, et que l'on sait alors trouver l'objet convoité.

* Anja Fantapié est également enseignante de finnois à l'I.N.A.L.C.O. [N.D.L.R.]

Ouvrages cités

- 1 Sauvageot A. [1946] *Esquisse de la langue finnoise*. Paris, La Nouvelle Edition.
- 2 Neuvonen E. [1951] *Eléments de finnois*. Helsinki, Suomalainen kirjallisuuden.
- 3 Kokko-Zalcman A. [1974] *On tie*. Helsinki, Suomalainen kirjallisuuden seura (ISBN 951 717 013 0).
- 4 A. et H.-C. Fantapié [1983] *La musique finlandaise*. Boréales, N°26/29.
- 5 Kokko-Zalcman A. [1991] *Manuel pratique du finnois parlé*. Loimaa, Oy Finn Lectura. (ISBN 951 8905 48 7).

**LA BIBLIOTHEQUE MUSICALE
DE L'INSTITUT FINLANDAIS
VOUS PROPOSE :**

- * Musique finlandaise classique et contemporaine, chansons pour enfants, jazz, pop, rock, folk, variété.
Ecoute sur place et prêt.
- * Ouvrages de référence et manuels sur la vie culturelle en Finlande, encyclopédies, livres d'art, dictionnaires, romans en traduction française, livres pour enfants, quotidiens et périodiques finlandais. Consultation sur place dans la salle de lecture.

Horaires d'ouverture :

Mardi, jeudi, vendredi 15 h - 18 h. Samedi 15 h - 19 h

La Finlande à Paris, c'est également :

**L'OFFICE DU TOURISME
DE FINLANDE**

13 rue Auber 75009 Paris. Tél. 42.66.40.13

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FINNOISE ET DE LA CULTURE FINLANDAISE :

*** LE CENTRE D'ETUDES
FINNO-OUGRIENNES**

(Université de Paris III)

13, rue Santeuil 75005 Paris

Inscription universitaire (en été) :

I.N.A.L.C.O, 2 rue de Lille,
75007 Paris. Tél. 49 26 42 17

(Se procurer le livret de l'INALCO ou de Paris III)

*** Université de Paris IV**

Service de Formation Continue

Rens. 40 46 25 65 / 66 / 67

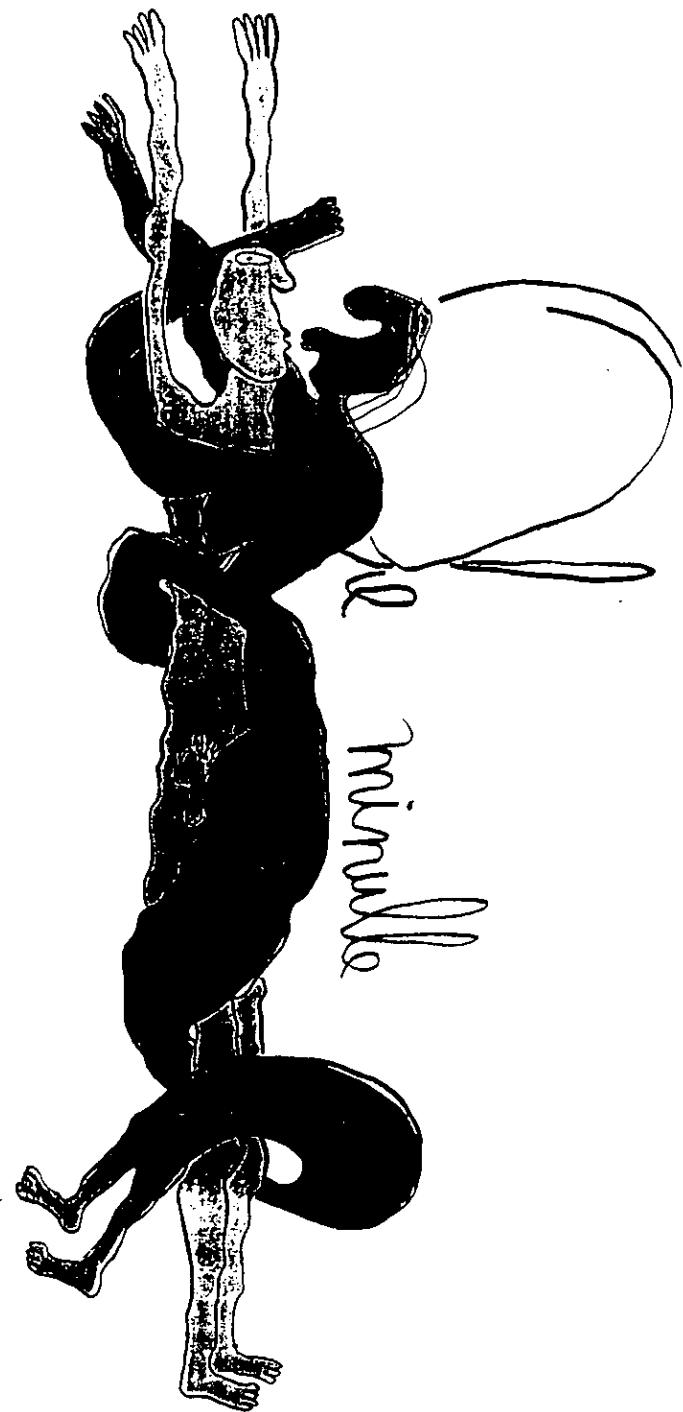
**AKSELI
GALLEN-KALLELA
ET
L'EVEIL DE LA
FINLANDE**



Akseli Gallen-Kallela,
Le départ de Väinämöinen, 1895

**- Du naturalisme parisien au
symbolisme nordique**

- Du 20 septembre au 14 novembre



LEHDEN SYVÄ YMMÄRRYS - LA SCIENCE PROFONDE DE LA FEUILLE

POEMES FINLANDAIS D'AUJOURD'HUI traduits du finnois par Olivier Descargues

Les six poètes qui s'expriment dans les pages suivantes sont nés entre 1955 et 1968 et représentent la jeune génération de la poésie finlandaise. A l'orée d'une carrière déjà riche d'un ou de plusieurs recueils publiés, il est loisible de supposer qu'ils appartiennent à ceux qui créeront la poésie finnoise de demain, loin des schémas en vigueur aujourd'hui, hors de la cage stylistique des années 1990.

Comme le montre le choix du traducteur, leur parcours stylistique reflète la diversité du groupe et présente des personnalités très différentes les unes des autres. Ainsi les uns empruntent leur matériau poétique aux sources les plus diverses, dans l'environnement aussi bien que du "pop", dans le langage parlé dans la rue ou des traditions linguistiques et littéraires tant finlandaises qu'étrangères. D'autres trouvent leur liberté dans la concentration du matériau ou veulent à l'aide de dessins d'inspiration freudienne "trasiquer" la poésie pour mieux l'introduire auprès de néophytes déshabitués à la lecture. Le même contraste existe entre le bavardage des uns et le choix du silence par les autres, par la volonté de condenser, la présentation d'une image isolée qui permette de mieux faire naître le mystère. Pour ces derniers, la fonction de la poésie consiste en ce qu'elle permet de partager une expérience avec le lecteur (l'auditeur) et d'enrichir la conscience humaine.

Les dessins sont extraits des poèmes de Tiina Pystynen.

Anja Fantapié

Jyrki Kiiskinen

KADONNUT JERUSALEM

Mielipuoli lukija, kaltaiseni, kuumeinen
veljeni jonka silmät kiiltävät
kuin tumma lasi.

Olet pudonnut reunan yli ja näet tähtiä
siellä missä muut
näkevät vain likaista jäättää,
olet syönyt hyvän ja pahan tiedon,
etkä erota enää vatsaasi
kääärmeenpesästä, yhdessä katsomme suoraan
Mysteerion kiduksiin.

Kuljemme hiljaisia ja kosteita käytäviä
ilman sähkökitaraa
yhä kauemmas metelistä, liikenteen äänistä
ja kaakattavasta puheesta
joka on täytyänyt kahvilat.

Johdatat minut kohti ensimmäistä piiriä,
sen ohi kääärmeen pesään
missä kaikki kaltaisemme makaavat
lausumassa säkeitää.

Jos joskus palaamme maan pinnalle,
saan taas nähdä
kuvaruutujen autuaan sinerryksen.

Silloin sinäkin olet viimeinen mohikaani
ja ratsastat
moottoritietä kohti
auringonlaskua. Olet matkalla
kohti kadonnutta kaupunkia, ylväänä
ja tietoisena kohtalostasi.

LA VILLE EVANOUIE

*Dément lecteur, mon semblable, mon frère
fièvreux, dont les yeux brillent
comme le verre sombre.*

*Tu as basculé par-dessus bord et aperçois des étoiles
là où d'autres
ne voient que glace salie,
tu as avalé la science du bien et du mal,
et tu ne distingues plus ton ventre
d'un nid de serpents, nous observons ensemble
les supplices du Mystère.*

*Nous parcourons des couloirs silencieux et humides
sans guitare électrique
de plus en plus loin du vacarme, des bruits de la circulation
et des caquètements des cantines.*

*Tu me mènes vers le premier cercle,
et au-delà au nid des serpents
où gisent tous nos semblables
psalmodiant leurs litanies.*

*Si jamais nous ressurgissons à la surface,
je pourrai encore revoir
l'azur béat des petits écrans.*

*Alors toi aussi seras dernier des mohicans
et chevaucheras
l'autoroute vers
le soleil couchant. Tu es en route
vers la ville évanouie, fier
et conscient de ton étoile.*

PUTOAN YLÖS

Vain yksi harha-askel heinikoon, ja sinä
putoat hiuksiesi läpi, kuten minä putosin
vain yksi väärä sana, ja sinä putoat
siitä mustasta aukosta jonka sana teki
sanojen väliin.

Se iski kielen hajalle, partikkeleiksi
etkä voi enää osoittaa mitään, sormellasi
et nähdä tai kuulla.

Olet suu joka syö sanansa, sana joka syö
suunsa, nälkäinen suu
joka syö omaa poskeaan.

Vain yksi väärä katse, ja sinä putoat
vieraaseen maahan, vieras putoaa
sinun lävitseti, kuten minä
putosin maailman reunalta ja putoan yhä.

Näen näkyjä, surullisia kasvoja
mustuvia lampaita ja kivettyviä lehtipuita
tiilirakennuksia jotka peittyvät
kitkerään savuun. Ihmiset muuttavat
kuormineen pois ja vievät kuolleet mukanaan
sairaat vievät elävät mukanaan,
elävät vievät mukanaan paratiisiin.

Muistot valehtelevat, ja siksi minä putoan
äidin kasvojen välissä,
putoan hymyä kohti,
mutta hymy pakenee loppuun asti.

JE CHUTE VERS LE HAUT

*Un seul faux pas dans l'herbe et tu
chuteras à travers tes cheveux comme moi
un seul mot de travers et tu tomberas
de ce trou noir provoqué par ce mot
au coeur de ses semblables.*

*Il aura fait exploser la langue en particules
et tu ne pourras plus rien montrer du doigt
ni voir ni entendre.*

*Tu es la bouche qui mange son verbe, le verbe qui avale
sa bouche, bouche affamée
qui dévore sa joue.*

*Un seul regarde égaré et tu tomberas
en terre étrange, l'étrange chutera
à travers toi, comme j'ai chuté
des confins du monde, et chute encore.*

*J'ai des visions, des visages tristes
des moutons qui noircissent et des feuilles fossiles
des bâtisses en briques dissimulées
dans une fumée amère. Les gens déménagent
avec leurs fardeaux et emmènent leurs morts
les malades emmènent les vivants
et les vivants emmènent le paradis.*

*Les souvenirs mentent, c'est pourquoi je chute
dans le visage de ma mère,
je chute vers le sourire
mais le sourire fuit sans fin.*

Jouni Mikael Inkala

Tässä on maailma, tässä sen reuna.
Pilvien nyrkit, kallonvalkoinen valo.

Sen nauru. Painovoimattomien lokkien nokista
niiden kirkaistessa,
kivien pinnoilta, missä aika raastaa näkyvää hiljaisuutta.

Tässä kuiskauksessa jos se on ainoaa vapautta.

*Voici le monde, en voici les confins.
Poings dressés des nuages, lumière blancheur d'ossuaire.*

*Son rire dans les becs des mouettes en apesanteur
dans leurs stridulements
à la surface des pierres où le temps déchire un silence visible.*

Dans ce chuchotement si c'est seule liberté.

Hopeapajun lehdet välähtävät kuin hopeiset muikut.
Pilvien hitaina kierivät vaahdot osuvat äännettä
meren rantaan. Ja taivas on sen pinnalla tynni.

Älä väitä että tämä on liian kaunista.
Kieleni on hakenut suutasi kauan, ja nyt

minäkö puhun kun kuuntelen mitä sanot,
mitä sinä äsknen sanoit.

*Les feuilles du saule frémissent comme des poissons argentés.
Les mousses muettes des nuages virevoltent visent le rivage.
Et le ciel au-dessus est serein.*

*Ne déclare pas cela trop beau.
Ma langue a longtemps cherché ta bouche et maintenant
je parlerais, moi, en écoutant ce que tu dis,
ce que tu viens de dire?*

Jukka Koskelainen

MYÖS TÄNÄÄN

Taivaalla ei näy tänään ketään,
vain sen suonet pullistuvat ja auringon
piikit kulkevat ihoa, auringon pilkut.
Silti olen ehjä kuin mikä vain valtameri.
Kierrän kehää, kaupunki kummittelee hohdolla,
mastot ja veden pinnat kirjoittavat toisiaan.
Kierrän, ei ketään, pitkä laskeva vokaali
kivilaattoja pitkin kuin keskiajan hymni
tai uskon puhdistus. Ei ketään -
hänellekö lauletaan? Sillekö kaikki nämä
mastot ja vesien kimallus? Mikään ei muudu,
vedet altaissa eivät vaihdu, kierrän.
SILTI.

AUJOURD'HUI AUSSI

*Au ciel on ne voit personne aujourd'hui,
seules ses veines se gonflent et les épines
du soleil parcourrent la peau, les taches du soleil.
Je suis pourtant aussi intègre que n'importe quel océan.
Je tourne en rond, la ville se hante fastueusement,
mâts et flots s'écrivent mutuellement.
Je vire, personne, longue voyelle déclinante
sur les dalles comme un chant grégorien
ou la Réforme. Personne -
est-ce pour lui que l'on chante? Pour lui tous
ces mâts ces scintillements liquides? Rien ne change,
les eaux des bassins ne se renouvellent pas, je vire.*

ET POURTANT.

MATKUSTAJA

Olen matkustaja : istun paikallani
ja annan maan liukua Se joka istui vierelläni
pimeää silmäämättä toisiimme silmäämättä
ei enää istu Maa liukuu eteenpäin
ja maa käännyy syvenee multaan tuu
Istun yhä paikallani tunneleita pitkin liike
pyyhkii kivun poistaa varjollaan varjot
Annan maan liukua nousen taas tähtiä kohti
ja kaupungin hohtavia kasvoja kohti avaruutta
niiden välillä Kaste painuu lasiin ja meri on noussut pilviin
En saavu perille : rajat on jo vedetty ja edessä vain periferiaa
eli tämä matka jonka ohitan pääsemättä enää läpi
olen matkustaja ja ohitan näkyjä istun niiden läpi
ja lähestyn aina jotain keskusta en kaipaa perille
matkustan poispäin : pimeästä valoon
kohti rajaa kirkkauteen

VOYAGEUR

*Je suis voyageur : assis à ma place
je laisse glisser la terre Celle qui était assise à côté de moi
sans un regard pour les ténèbres ni pour nous
a quitté sa place La terre glisse en avant
et la terre tourne s'approfondit se décompose
Je reste assis à ma place le long des tunnels le mouvement
efface la douleur de son ombre ôte les ombres
Je laisse la terre glisser je me dresse à nouveau vers les étoiles
et vers les visages brillants de la ville cosmos
entre eux La rosée mouille les verres et la mer est montée jusqu'aux
nuages
Je n'arrive pas à destination : les frontières sont déjà tracées il ne
reste que la périphérie
c'est à dire ce voyage que je dépasse en ne passant plus
je suis voyageur et je dépasse les visions je m'assieds au milieu d'elles
et me rapproche toujours d'un centre je n'ai pas hâte d'arriver
je voyage à l'envers : des ténèbres à la lumière
vers la frontière de la clarté*

Annukka Peura

Olin etsimässä ruusujen seuraa
kun huomasin : ruusun keskus
on labyrinthti.
Kävelin ulos talostani.
Kynnyksellä kohtasin sinut.

*Je recherchai la compagnie des roses
et constatai : le coeur de la rose
est un labyrinthe.
Je suis sortie.
Sur le seuil de ma maison, je t'ai rencontré.*

I PARVEKE

Olimme kauniit, ajattematta sitä sen enempää.
Sanojen sanoja etsin,
mitä puhittiin,
pääskyset sisään ja ulos vihreästä lensivät
kun selasin hänen kasvonsa.
Vaatteiden valo puissa.
Suudelma tumma ja paljas.

LE BALCON I

*Nous étions beaux, sans y prendre garde.
Mot après mot je cherche
de quoi nous parlions,
vol d'hirondelles du dedans au dehors du vert
tandis que je parcourais son visage.
Lumière accrochée des vêtements dans les arbres.
Baiser sombre et nu.*

II PARVEKE

Lähestyn polttopistettä
Mikä on tämä valo,
puiston puut,
tähtitieteilijän vertikaalinen hymy lapsuuden parvekkeella,
katseen kulma, etusormen ja peukalon sekstantti
ja tieto,
puun tieto, lehden syvä ymmärrys
ja hengitys, pysvä haihtuminen
hyväksy se

LE BALCON II

*Je m'approche du coeur ardent
Qui est cette lumière,
les arbres du parc,
le sourire vertical de l'astronome au balcon de l'enfance,
angle du regard, sextant de l'index et du pouce
et le savoir,
le savoir de l'arbre, la science profonde de la feuille
et son souffle, constante évaporation
admetts-le*

Tarja Roinila

Kuinka tunteeni ovat kiinnittyneet
sinne tänne
oksistoihin
kiviin joista ei tule taloa

Kuljen kerjuulla
mustat ikkunat reiät kudelmassa
keruulla
takana
ei ketäään
tuuli
huohottaa huoneisiin ja ihon alle
käsittämätöntä puhetta

*Comme mes sens s'accrochent
ici et là
aux branchages
aux pierres qui ne formeront pas de maison*

*Je mendie ma voie
noires fenêtres trous dans les trames
J'amasse mon chemin
sans personne
derrière
le vent
halète dans les chambres et sous la peau
une langue énigmatique*

En valinnut sinua. Soudimme saareen jonka pinta halkeili kuin tuoreen leivän kuori. Kalliolla katiska, katiskassa keltarinnan rimpailu ja huuto.

Otin linnun.

Kun katsoin kättäni, se oli yhä auki.

Karhea kala suussani repeilee, ruodot työntyvät ulos. Ne kutovat luisen verkon, painavat piikit poskien sisään. Seison kuistilla ja näen veden päällä lepäävän veneen. Sinä olet patsas ja kalastat.

Huudan silmillä ja huudan käsillä. Kohotat sormen huulien eteen. Olen vaiti. Kala syö.

Je ne t'ai pas choisi. Nous avons ramé jusqu'à une île à la surface crevassée comme une croûte de pain frais. Sur le roc une nasse, la lutte et le cri d'un jaune-gorge.

J'ai pris l'oiseau.

J'ai regardé ma main, elle était ouverte.

Un poisson râpeux dans ma bouche déchire, les arêtes se hérisSENT. Elles tissent un filet osseux, enfoncent les aiguilles dans mes joues. Debout sur la veranda je regarde la barque reposer sur l'eau. Tu es une statue et tu pêches.

Je crie des yeux et des mains. Tu lèves un doigt devant tes lèvres. Je tais. Le poisson mord.

Tiina Pystynen

(Ote)

"Olen vastasyntynyt. Aivan pieni rääpäle. En edes jaksa kannatella päätäni. Minun hyvä isäni Valdemar Toivonen kannattelee päätäni etteivät niskanikamani murtuisi. Minun ihana isäni Valdemar Toivonen kuuntelee minua kun jokeltelemässä hänelle. Minun Isäni nauraa minun kanssani kun minä nauran ja iloitsen lämpimässä kylvyssä, jossa minun oma isäni Valdemar Toivonen minua kylvettää. Minun isäni Valdemar Toivonen suutelee minua yltympäriinsä kun hän nostaa minut puhtoisena ja tuoksuvana kylvystä. YÖLLÄ MINÄ HUUDAN PIMEÄSSÄ KAUHUSTA KUN VALDEMAR TOIVONEN MINUN AINOAA ISÄNI MAKAA OMASSA SÄNGYSSÄÄN ILKEÄÄN NOITA-AKAN HELENA TOIVOSEN, ÄITINI VIERESSÄ. Minun hyvä Isäni kuristaa Helena Toivosen kuoliaaksi, paloittelee hänet lihakirveellä ja tunkee roskakuiluun. Hän pesee hyvät kätensä verestä ja nostaa rakastetun tyttärensä viereensä, lepertelee vastasyntyneelle tyttövauvalleen jolla ei vielä ole edes nimeä. MINUN ISÄNI VALDEMAR TOIVONEN ON KOKONAAN JA JAKAMATTOMASTI MINUN ISÄNI JOKA MINUSTA HUOLEHTII. Hän työntää minua vaunuissa Hesperian puiston läpi. Meidän koiramme hyppii iloisena ympärillämme ja MURISEE kammottaville vanhoille ämmille jotka yrittävät tunkea isän ja pienen tyttövauvan rakkauden väliin. Minä olen yhtä minun isäni kanssa kun painaudun häntä vasten yön pimeydessä maidon virrattessa lämpimänä suuhuni. Valdemar Toivonen on aina minun kanssani, hän ei koskaan jätä minua. Minä kasvan kiinni häneen kuin pieni käpä juurun hänen sydämeensä. MINUN AINOAN OMAN JAKAMATTONA ISÄNI SYDÄMEEN."

Kun tyttö kasvaa, rakkaus isään käy mahdottomaksi. "Hän ei rakasta minua", jotuu tyttö toteamaan ja käänny sammakon puoleen.

Mutta sammakot osoittautuvat lönkäpöksyisiksi prinseiksi ja eräänä päivänä tyttö voikin todeta :

"Havaintoja 1) Minulla on taipumusta ihastua lönkäpöksysiin poikiin. 2) Minulla on taipumus ihastua aika moniin poikiin. 3) Tai sitten maailmassa on monia ihastuttavia poikia."

(Extrait)

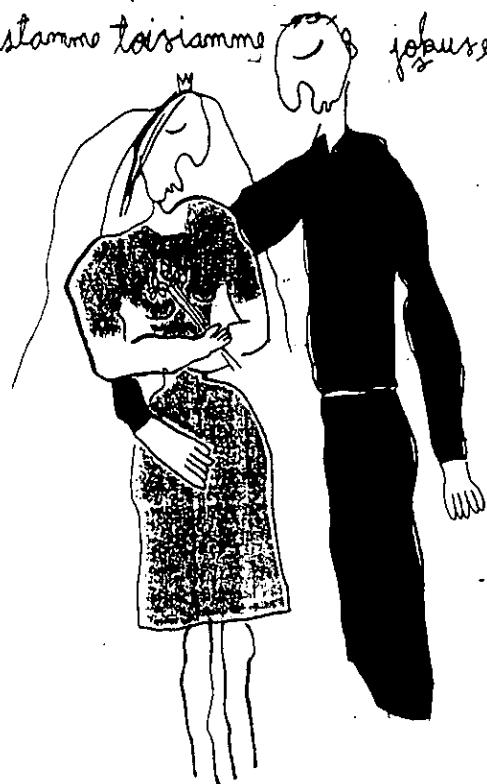
"Je suis un nouveau-né. Un tout petit bout de chou. Je n'arrive même pas à porter ma tête. Mon cher papa, Valdemar Toivonen, soutient ma tête pour que les os de mon cou ne se brisent pas... Mon merveilleux papa Valdemar Toivonen m'écoute quand je lui gazouille quelque chose. Mon Père partage mes rires et je me sens bien dans l'eau quand mon papa à moi me baigne. Mon papa Valdemar Toivonen me couvre de bisous quand il me sort, propre et parfumée, de mon bain. LA NUIT, JE HURLE D'HORREUR DANS LE NOIR PARCE QUE VALDEMAR TOIVONEN, MON SEUL PAPA, COUCHE DANS SON LIT AUPRES DE LA MECHANTE SORCIERE HELENA TOIVONEN, MA MERE. Mon gentil Père frappe Helena Toivonen à mort, découpe son corps à la hache de boucher et la jette dans le vide-ordures. Il lave ses bonnes mains du sang et va déposer sa fille chérie à côté de lui, il parle tendrement à sa petite fille qui vient de naître et n'est pas encore baptisée. MON PAPA VALDEMAR TOIVONEN EST COMPLETEMENT ET EXCLUSIVEMENT MON PAPA QUI S'OCCUPE DE MOI. Il me promène dans ma poussette au parc Hesperia. Notre chien sautille joyeusement autour de nous et GROGNE quand une épouvantable vieille bonne femme tente de s'immiscer dans l'amour qui lie mon papa et sa petite fille. Je suis encore avec mon papa quand je me blottis contre lui tandis qu'il verse le bon lait tiède dans ma bouche. Valdemar Toivonen est toujours avec moi, il ne m'abandonnera jamais. Je pousse autour de lui comme un arbre autour de son tuteur, je m'enracine en son coeur. LE COEUR DE MON SEUL PAPA A MOI TOUTE SEULE."

Quand la petite fille grandit, l'amour pour son père devient impossible. "Il ne m'aime pas", finit-elle par constater avant de s'intéresser aux grenouilles.

Mais les grenouilles s'avèrent être des princes-lopettes et, un beau jour, la jeune fille peut constater :

"Observations 1) J'ai tendance à m'amouracher de lopettes. 2) J'ai tendance à m'amouracher assez fréquemment. 3) Ou alors c'est qu'il y a pas mal de garçons adorables de par le monde."

Me tulemme pettämään toisemme
syntekissä ja tunteissa tulemme
olemään haimat ja porsaat
tulemme torjumaan toisemme myötäkäymisissä
ja vastatkäymisissä tulemme vihaamaan toisiamme.
Me räbästämme toisiamme ja olemme melleksaam.



LA MUSIQUE FINLANDAISE : 1945 - 1993

Bref aperçu,

MUSIQUE / FINLANDE

par Henri-Claude Fantapié *

10 ans ont passé depuis la parution de la brève histoire de la musique finlandaise d'Anja et Henri-Claude Fantapié. A l'occasion de concerts organisés cette année par l'Institut finlandais à Paris, il nous a paru opportun d'ajouter ces quelques pages destinées à une circonstancielle remise à jour. Tout aussi partielle et partielle que l'étude précédente, elle a pour seul mérite d'être l'unique source disponible en français. Peut-être, un jour, l'ouvrage sera-t-il remis sur le chantier? Aujourd'hui, nul n'en sait rien ...

La vie musicale finlandaise possède, malgré sa jeune histoire un certain nombre de caractéristiques remarquables qui tendent à devenir des constantes. Parmi celles-ci j'en retiendrai deux qui sont primordiales : son organisation et son intégration dans les institutions du pays d'une part et d'autre part, sa relative indépendance vis à vis des modes, des terroristes, des chapelles et des embriagadements. Il en résulte aujourd'hui tout à la fois une activité débordante et d'un niveau qualitatif qui tend vers une apogée et une grande difficulté quand un veut essayer d'en analyser des composantes qui se laissent cataloguer plus difficilement qu'ailleurs.

Ces constantes sont réapparues après la dernière guerre mondiale, dans un pays exsangue qui renaissait à la musique à l'ombre de géants foudroyés ou silencieux : Raitio disparaît en 1945, Madetoja en 1947, Sibelius en 1957, Merikanto en 1958, Kilpinen et Launis en 1959, Klami en 1961. Ces créateurs si différents déjà les uns des autres, s'ils laissent un terrain fertile, ne passent pas de témoin et la guerre et les conditions politiques et économiques ne permettent guère de contacts avec le monde extérieur. Il faudra à la Finlande près de 30 ans pour se remettre économiquement et pour que sa musique prenne toute sa place dans le temps et dans l'espace.

Les années 1945 - 1975

Après les premières tentatives qui eurent lieu au XIXème siècle, puis au début du XXème siècle, cette époque, plus que les précédentes représente une nouvelle ouverture sur le monde. Deux périodes réelles la divisent, tout comme deux générations (le terme simplifie un peu la réalité) s'y confrontent. Grossièrement on peut dire que les années 1945 à 1960 sont celles du retour à une vie normale, celles aussi de l'épanouissement d'une génération dont la jeunesse a été sacrifiée par la guerre,

* chef d'orchestre, musicologue et directeur de conservatoire.

celles de la recherche d'une identité qui s'éloigne enfin des événements politiques et historiques (le post romantisme-national), celles qui permettent de rattraper le retard et d'aller à la découverte des esthétiques qui avaient cours en Europe du Centre et de l'Ouest au cours de la première partie du siècle. Comme dans beaucoup d'autres pays on découvre l'Ecole de Vienne, mais sans le terrorisme intellectuel qui accompagne presque partout ailleurs cette reconnaissance. Cette découverte qui est un besoin d'ordre s'accompagne, autre besoin d'ordre, d'un regard intéressé en direction des héritages de Bartók, Prokofieff et de Hindemith et, besoin de libertés expressives et tonales différentes, d'une découverte intéressée de Chostakovitch. Sans entrer dans des détails inabordables ici, quelques dates et noms apparaissent aujourd'hui, avec le recul du temps, essentiels aussi bien pour représenter l'époque que dans une perspective de continuité historique. Le premier nom et l'un des deux plus importants est celui de **Joonas Kokkonen** (né en 1921) qui va dominer la vie musicale finlandaise jusqu'au début des années quatre vingt, pour des raisons musicales, sociales (il préside l'Association des compositeurs de 1965 à 1970 et succède à A. Merikanto, de 1959 à 1963 comme professeur de composition à l'Académie Sibelius) et événementielles (l'un de ses derniers ouvrages est l'opéra *Viimeiset kiusaukset* - Les Dernières tentations de 1975 dont le succès retentissant est allé bien au-delà de la simple reconnaissance musicale et qui a été joué plus de 200 fois, y compris aux Etats-Unis d'Amérique). Le langage de Kokkonen dans les années -50 hésite entre néo-classicisme et sérialisme (*Musique pour cordes, symphonies*) Dans les années -70 son langage revient à une expression romantique classique et à des conceptions plus modales, mais sans rien perdre de sa fermeté formelle. Certains définissent son expression comme lyrique et religieuse (... *durch einen spiegel...*, *Requiem* en 1982, *4ème symphonie*). Parallèlement à la carrière très officielle de Kokkonen se déroule celle de son aîné de quelques années **Erik Bergman** (né en 1911) dont l'oeuvre n'a vraiment commencé qu'après la guerre. Si Kokkonen, parti du néo-classicisme a assez rapidement recherché un langage plus expressif, et si son parcours est actuellement assombri par son silence, le trajet de Bergman, d'un point de départ assez proche s'en est vite radicalement éloigné. Bergman est actuellement considéré comme le "grand old man" de la musique finlandaise. Comme Kokkonen il a été un dodécaphoniste temporaire dans les années 1950 (*Tre aspetti d'una serie dodecafonica* en 1958 ou *Simbolo* en 1960) avant de s'inspirer des vieilles cultures finnoises, (*Lemminkäinen*), lapones (*Apponia* pour choeurs en 1975), orientales (*Bardo Thödol* en 1974) ou tout simplement magiques (*Nox* en 1970) sans renier son appartenance culturelle à la minorité suédoophone de Finlande. Il termine actuellement un opéra très attendu destiné au nouvel Opéra National : *Det sjungande trädet*. De 1961 à 1976, il a également enseigné la composition à l'Académie Sibelius. A leurs côtés, il est indispensable de parler de deux compositeurs qui ont joué un rôle important dans la vie musicale finlandaise, **Einar Englund** (né en 1916) et **Einojuhani Rautavaara** (né en 1928). Si tous deux sont encore actifs aujourd'hui, il revient à Englund le fait d'avoir composé sa deuxième symphonie en 1948, œuvre qui fut un choc nécessaire dans l'immédiat après-guerre

par la nouveauté de son langage, proche de celui de Chostakovitch et à Rautavaara le fait d'avoir joué, de 1976 à 1988, après Bergman un rôle essentiel de professeur de composition à l'Académie Sibelius. Quantitativement, il est l'auteur d'une oeuvre importante mais qui n'appartient à aucune école ou du moins qui, dans le temps, touche à tous les styles possibles. Lui aussi a été sériel (avec sa symphonie n°4 "Arabescata" de 1962 et son parcours passe lui aussi par l'opéra (*Kaivos*, et surtout *Thomas et Vincent*).

Les années 1960 à 75 sont marquées par un réveil en fanfare. Les premiers *enfants terribles* arrivent. Un d'entre eux s'appelle **Erkki Salmenhaara** (né en 1941) et son parcours sera lui aussi, assez particulier. Elève de Ligeti (et de Kokkonen), il joue un important rôle d'agitateur dès le début des années 1960. Avec ses camarades **Henrik-Otto Donner** et **Kari Rydman**, il importe, avec l'aide de **Seppo Nummi**, les *happenings*, invite Ligeti, Stockhausen et introduit Cage et les Beatles. Son oeuvre actuellement un peu méconnue comporte des beautés inclassables. De là le malaise actuel qu'il semble entretenir par son attitude en retrait de la vie musicale active. A l'origine on le catalogue parmi les avant-gardistes mais il ne tarde pas à épurer son langage et à construire un système qui intègre la modalité à une expressivité qui n'a rien de celle d'un romantique tardif alla Kokkonen ni d'un adepte du minimalisme. Le *Requiem Profanum* de 1968-69, le *Concerto pour orgue* de 1979, appartiennent aux meilleures réussites musicales entendues ces dernières années. Plus classables, ses presque contemporains se nomment **Aulis Sallinen**, **Paavo Heininen**, **Usko Meriläinen**, vite rejoints par **Kalevi Aho**, **Pehr-Henrik Nordgren**, **Jukka Tiensuu** et **Mikko Heiniö**. Une liste de noms qui, réunis, ne signifie pas grand chose car il s'agit là d'une série d'individus particulièrement différents (voire opposés) les uns des autres. **Aulis Sallinen** (né en 1935) en particulier, a bénéficié d'un régime très favorable de la part de la presse, des institutions et du public. Le disque et le chef d'orchestre **Okko Kamu** l'ont défendu et le succès public a reconnu le talent du compositeur d'opéras (*Ratsumies* : le Cavalier en 1973-74, *Punainen viiva*, le Trait rouge en 1979, *Kuningas lähtee Ranskaan*, le Roi s'en va-t'en France en 1983 et enfin *Kullervo* en 1988). Son langage, en partie issu d'idiomaticismes sibéliens conserve un certain nombre de principes modaux qui intègrent des effets actuels non sans qu'ils perdent au passage une grande partie de leur agressivité. Actuellement sa musique instrumentale et symphonique semble être un peu éclipsée par ses opéras et c'est dommage, mais seul le temps pourra remettre les choses en ordre. Différent est le parcours de **Paavo Heininen** (né en 1938) qui a toujours entretenu des relations délicates avec le monde musical et que pourtant la fin des années -80 a largement consacré comme un (le ?) grand compositeur finlandais dans sa maturité. Son parcours a fait de ce (relatif) académiste des années 1950 (*Petite Symphonie joyeuse* en 1958) le phare de toute la génération moderniste actuelle. Par son œuvre, mais aussi et beaucoup par son enseignement, car après avoir rejoint Sallinen et Rautavaara à l'Académie Sibelius il en devient vite l'enseignant recherché, le découvreur de personnalités et l'éveilleur des jeunes compositeurs. Son œuvre est souvent considérée comme aride car difficile à interpréter. Ce n'est pas réellement un charmeur (bien qu'il en ait les moyens) et ses techniques d'écriture font de lui le

seul vrai prolongateur du sérialisme dans son pays, un sérialisme qu'il pousse dans ses derniers retranchements. Ses compositions cumulent parfois une trop grande richesse de matériau et l'équilibre entre intellectualisme et sensibilité est parfois délicat à trouver. Il est vrai qu'il possède ces deux qualités à l'excès. Comme Sallinen (et Rautavaara, Kokkonen, Salmenhaara et Bergman), il a touché à tous les domaines formels de la composition et il rencontre son plus grand succès et trouve son équilibre dans l'opéra. Plus encore que dans *Veitsi*, le Couteau de 1990, qui remporta le prix du Festival de Savonlinna, c'est grâce à *Silkkirumpu*, le Tambour de soie de 1984, qu'il s'impose auprès de tous, public, critique et musiciens. A son propos il faut également signaler qu'il excelle aussi bien dans la petite forme (*Cantilènes* et *Discantus*) que dans le domaine concertant (*Concertos pour piano ou saxophone et orchestre*). Un peu en retrait, il faut signaler l'œuvre d'**Usko Meriläinen** (né en 1930) dont les préoccupations ne sont pas très éloignées de celles de Paavo Heininen et dont l'œuvre, elle aussi à la fois sensible et réfléchie, laisse une part plus grande à l'imprévu.

Les années -70 mettent en valeur l'accroissement qualitatif de la composition finlandaise avec l'arrivée de compositeurs qui vont compléter l'éventail stylistique déjà très riche. **Kalevi Aho** (né en 1949) bien qu'avant tout symphoniste ne tarde pas lui non plus à s'intéresser à l'opéra et *Avain*, la Clef de 1978-79 remporte de beaux succès, y compris à l'étranger. Son langage, issu de Chostakovitch et de Prokofieff se personnalise aujourd'hui, même s'il est avant tout composite et dans une lignée plus proche de celle d'Englund et de Rautavaara (dont il fut l'élève) que de celle de Heininen. Aujourd'hui, Aho a déjà écrit sept symphonies. **Pehr-Henrik Nordgren** (né en 1944) s'intéresse surtout aux musiques et traditions populaires, finnoises aussi bien qu'orientales, mais dans une optique très éloignée de celle de Bergman. Formellement plus traditionnel, il a le sens et le goût des sonorités et s'inspire de thèmes et utilise des instruments originaux qu'il mélange à ceux de l'orchestre. **Mikko Heiniö** (né en 1948) possède un sens remarquable de l'orchestration qu'il utilise en musicien raffiné et brillant à la fois (*Vuela de Alhambra* de 1983 et *Possible Worlds-a Symphony* de 1987). A leurs côtés mais sur un plan différent **Jukka Tiensuu** (né en 1948) conduit une carrière originale qui l'a fait voyager, à Paris notamment, ville où l'on peut regretter la rareté de ses apparitions actuelles. Compositeur d'une grande exigence, son langage est en rupture avec celui de tous ses prédécesseurs dans le sens qu'il est probablement le plus cosmopolite d'entre eux et le plus naturellement d'avant-garde. Il est difficile d'extraire une œuvre plutôt qu'une autre, car pour lui chaque nouvelle composition est une nouveau problème à résoudre et chaque problème posé introduit des règles compositionnelles et stylistiques nouvelles. Malgré cette règle du jeu, il n'est pas question, dans son cas de parler de style composite, car sa pensée et sa technique sont suffisamment fortes pour réaliser l'unité de son macrocosme. Des œuvres comme *P=PINOCCHIO* écrite en 1980-82 avec un programme informatique réalisent parfaitement ce parallèle qui existe entre micro et macrostructures, tandis que *M* de 1980, *Yang* ou *Passage* explorent le monde des micro intervalles. Mais c'est dans la confrontation entre ses

différents ouvrages (y compris les plus récents *Tokko* de 1987 et *Puro* de 1989) qu'il est réellement possible de prendre en compte la qualité de l'apport de Tiensuu, car plus que pour tout autre (est-ce bien vrai ? réfuterait le Professeur Koskenkorwa) l'œuvre de Tiensuu est-elle une dans sa diversité et peut seulement être appréhendée à l'aune du temps et dans sa globalité complexe.

De 1975 à nos jours.

Nous abordons la dernière partie de notre étude à l'instant où il est loisible de constater en Finlande un accroissement considérable de l'activité musicale, éprounement qui place ces années sous un triple signe. Le principal est l'augmentation des moyens de diffusion musicale et l'apogée de leur croissance qualitative et quantitative : le développement des écoles de musique et le travail en profondeur qui a été entrepris par les associations et soutenues par les tutelles porte ses fruits. La Finlande dans le domaine de l'éducation musicale, de la formation des instrumentistes (notamment des cordes) et des chanteurs, ainsi que dans celle des pédagogues, est à la pointe dans le monde (je ne plaisante ni n'exagère !). La récession qui touche tous les autres pays riches n'intervient pas encore et ce sont les dernières années de croissance avant les catastrophiques années -90 que personne ne prévoit. Les salles de concert se multiplient, la qualité des orchestres, jusque là médiocre fait un bond étonnant, la musique est une discipline valorisante et les carrières de chanteurs et de chefs d'orchestre sont un rêve que beaucoup réussissent à réaliser grâce à un système qui sait réunir parfaitement les qualités de la social-démocratie et du capitalisme à l'américaine et essaye d'en gommer les défauts les plus criants. Le succès est au bout du chemin dans le domaine de la composition quand on pense au rôle essentiel que joue Paavo Heininen et que la troisième composante, la musique savante, connaît elle aussi une apogée quasi populaire grâce à l'opéra. *Viimeiset kiusaukset* et *Ratsumies* déplacent les foules, *Silkkirumpu* lui donne d'autres lettres de noblesse. D'ailleurs, outre Sallinen, Kokkonen et Heininen, presque tous les compositeurs s'intéressent au genre, comme en témoignent les ouvrages de Salmenhaara, Aho, Bergman, Rautavaara, Nordgren, Jalkanen, Kortekangas et Kuusisto, pour ne citer que les plus importants. Enfin, une quatrième raison peut être mise en avant : il y a pléthora de jeunes talents qui ne demandent qu'à s'épanouir. Et parmi eux un groupe un peu plus remuant qui se réunit sous le mot d'ordre de *Korvat auki ! Ouvrez les oreilles !*. A son service des ensemble instrumentaux naissent et disparaissent parfois aussi vite, mais la pérennité d'*Avanti* et celle un peu moins assurée de *Toimii* (*Ça marche !*) permettent à ces jeunes compositeurs d'expérimenter et de créer dans les conditions les meilleures.

Le maigre recul dont nous disposons permet (déjà ?) de distinguer trois personnalités qui ressortent plus particulièrement et qui sont celles de Kaija Saariaho, de Jouni Kaipainen et de Magnus Lindberg. A leurs côtés, je retiendrai (un peu arbitrairement comme l'ensemble de cet article me le contraint) Esa-Pekka Salonen, par ailleurs, avec le chef d'orchestre Jukka-Pekka Saraste, l'un des plus ardents

défenseurs de la musique de ses amis et compositeur très doué (*Concerto pour saxophone et orchestre* en 1980-83), **Eero Hämenniemi** (né en 1951), **Vladimir Agopov** (né en 1953), **Kimmo Hakola** (né en 1958), **Jukka Koskinen** (né en 1965), **Otto Romanowski** (né en 1952), **Olli Koskelin** (né en 1955), **Harri Vuori** (né en 1957), **Olli Kortekangas** (né en 1955) et **Tapio Tuomela** (né en 1958). Des trois premiers, Kaija Saariaho et Magnus Lindberg sont ceux, et les premiers depuis Sibelius, qui ont réussi à focaliser une reconnaissance réellement internationale. Ce sont aussi les premiers dans l'histoire qui (malgré quelques titres d'ouvrages qui sont explicites) ne mettent pas en exergue leur appartenance à la culture finlandaise. **Kaija Saariaho** (née en 1952) reste étonnamment fidèle à l'image qu'elle donnait dès ses débuts (rêve de ... *Sah den Vögeln* de 1981, étude sur le souffle et le murmure dans *Laconisme de l'aile* en 1982). Son travail sur les textures sonores s'intéresse aux lentes transformations du son (*Lichtbogen* de 1985-86, *Io* de 1986-87). Son travail sur le timbre et l'harmonie ne l'empêche jamais de s'intéresser au rythme, domaine dans lequel elle tend récemment à passer des micro-structures vers des formulations qui, pour rester en rapport organique avec les textures, prennent peu à peu plus d'indépendance (*Nymphaea* de 1988, pour quatuor à cordes). Par contre, ces dix dernières années ont déjà permis à **Magnus Lindberg** (né en 1958) d'effectuer un léger parcours esthétique. Au départ ce jeune virtuose non dépourvu d'agressivité rêve de tirer plus vite que son ombre. Et, enfant du siècle de la vitesse, de l'accumulation d'informations, de la publicité lumineuse et des supersoniques, il y parvient, à l'aide de l'ordinateur en temps réel et d'instruments tout à fait classiques mais joués par de véloces humains... Ce portrait - à vrai dire un peu rapide - décrit surtout l'auteur d'*Action-situation-signification* de 1982 (qui ne serait pas sans rappeler *Information-Explosion* de Salmenhaara en 1967 ? N.d.P.K.) et de *Kraft* de 1983-85, d'*Ur* de 1986 et même d'une partie de *Joy*. Et pourtant même dans chacune de ces œuvres (en réalité plus différentes que ce texte peut le laisser supposer), les éclats sonores, l'utilisation de casseroles ou de batteries électriques, les tourbillons et les paroxysmes ne constituent pas le fond de l'expression mais la dissimulent en partie. Il ne faut pas oublier que parmi ses premiers ouvrages importants il y a le *Quintetto dell'estate* de 1979 et ... *de Tartuffe, je crois* de 1981. Aujourd'hui, enrichi par 10 années de compositions explosives et de luttes avec la forme, ses dernières œuvres nous le présentent non pas assagi mais plus maître de son matériau, de sa forme et de son expression (*Marea* et *Joy* de 1990, *Concerto pour piano* de 1991). Ce qui ne veut pas dire qu'il ne nous prépare pas de nouvelles surprises. Des surprises que **Jouni Kaipainen** (né en 1956) n'a pas ménagées à ses auditeurs. S'il est plus rare de le rencontrer hors de Finlande, c'est question de hasard et de choix et non pas de qualité musicale. Lui aussi, comme Lindberg, il a commencé par un coup d'éclat et si ce dernier a été récompensé par la Tribune de l'UNESCO pour ... *de Tartuffe*, Kaipainen a obtenu une récompense identique pour ses *Trois morceaux de l'aube* de 1980-81, œuvre à la sensibilité à fleur de peau, raffinée et particulièrement imaginative. A l'aise aussi bien dans la petite forme (*Je chante la chaleur désespérée* de 1981) que dans les compositions plus amples (*Ladders to fire* pour deux pianos de 1979), il n'aborde l'orchestre symphonique

qu'à la fin des années -70 et réussit aussi bien dans le domaine purement orchestral (la violente *Symphony* de 1980-82) que concertant (les bergiens *5 Poèmes de René Char* pour soprano et orchestre de 1978-80 et le virtuose mais toujours humain concerto pour clarinette *Carpe Diem !* de 1990. Il y a dans sa musique une fragilité qui touche et qui enrichit considérablement un langage parfaitement maîtrisé.

... et maintenant ?

Je sais qu'il y a beaucoup d'oublis et autant d'imprécisions dans ce trop bref résumé (mais où sont donc passés **Leif Segerstam** chef d'orchestre de grand talent, si apprécié par les musiciens de l'ODIF, et **Gottfrid Gräsbeck** et encore **Harri Wessman**, et **Jukka Linkola**, et les deux **Linjama**, tout comme les deux **Pekka Kostianen** et **Jalkanen**, et la discrète **Anneli Arho**, **Jukka Koskinen**, **Herman Rechberger**, et encore **Osmo Lindeman**, le précurseur de l'électro-acoustique, également **Erkki Jokinen**, et **Jarmo Sermilä**, **Teppo Hauta-Aho** et les plus âgés... Pardonnez moi, j'ai à peine la place de les citer ici, toutes générations confondues, les **Johansson**, **Sonninen**, **Marttinen**, **Pylkkänen**, **Pesonen**, **Raitio**, **Rautio**, **Bashmakov**, et les parallèles comme **Chydenius** et **Rydman** !) qui n'est - somme toute - que circonstanciel. Alors, si vous voulez en savoir plus, et comme rien ne remplace l'écoute, je vous en prie, consultez les catalogues des disques *Ondine* et *Finlandia*, et en attendant l'œuvre ultime, l'histoire de la musique finlandaise que nous promettent (en finnois...) les professeurs **Mikko Heiniö**, **Ilkka Oramo** et **Erkki Salmenhaara**, vous devrez encore vous contenter de la brève et imparfaite histoire que nous avons commise voilà 10 ans pour cette même revue *Boréales* (n° 26/29) ...

Les 1er, 4 et 5 Décembre 1992 à l'Institut Finlandais, concerts de jazz, musique contemporaine et rencontres entre compositeurs français et finlandais. Ces concerts, parmi d'autres, sont le prélude à une riche saison musicale qui comprendra, en particulier les 31 Mars et 1er Avril un Colloque International Jean Sibelius.

Vie littéraire et artistique.

Nouvelles des lettres et des arts

par Denise Bernard-Folliot.

France

Le Grand-Palais. Exposition: **LES VIKINGS - Les Scandinaves et l'Europe 800-1200** (2 avril -20 juillet 1992).

Du 2 avril au 20 juillet 1992, Paris a subi l'invasion des Vikings et Paris en a été ravi. Les Français sont apparemment fascinés par ces hommes du Nord et ce, pour des raisons diverses pour ne pas dire, parfois, contraires, mais l'exposition était destinée à modifier dans l'imaginaire collectif l'image que nous a laissée de lui ce peuple qui, de la fin du VIIIème à la fin du XIIème siècles a étonné le monde par sa hardiesse et sa violence, mais qui restait enveloppé de mystères -mystères qui sur de nombreux points subsistent toujours. L'origine de son nom encore controversée, le pourquoi et le comment de certaines conquêtes sans lendemain -et souvent qui? On sait aujourd'hui de les Vikings n'ont pas été ces hordes sauvages et hurlantes que l'iconographie commune s'est plue, et semble-t-il, plus encore aujourd'hui qu'autrefois, à propager. Leurs victimes, bien sûr, ont porté témoignage. Or, leurs victimes, à de rares exceptions , étaient des moines qui étaient les seuls à savoir lire, ou presque et qui en principe sans armes n'étaient pas sans richesses. Le témoignage de ces victimes de choix, s'il est juste, reste incomplet. Les routes des Vikings venus des rives de la Suède ont le plus souvent pris la direction de la Baltique et, grâce aux longs fleuves, celle de la Russie, les routes des Vikings danois et norvégiens qui ont fait voile vers le Nord-Ouest -îles anglo-saxonnes, Irlande, Féroé, Islande, Groenland et même l'Anse aux Meadows et puis les côtes des Pays-Bas, de la France, de la Péninsule ibérique, de la Méditerranée, ces routes se sont croisées. On ne peut dire que telle conquête est l'oeuvre de Danois ou de Norvégiens exclusivement -ainsi les Vikings qui envahirent la Normandie étaient danois mais leur chef Roll, venait du Sogneford.

Ils ne furent pas de vulgaires envahisseurs qui ne songaient qu'à détruire - certes, les Vikings ont détrit -il a fallu des siècles pour que les Nantais oublient la nuit de la Saint-Jean, des siècles pendant lesquels ils ont répété avec d'autres:

"A furore Normannorum, libera nos, Domine!"

Mais après le pillage, les Vikings se fondaient dans la population lorsque celle-ci leur était supérieure par le nombre et la civilisation, ou bien ils ont créé et organisé une société à partir du néant. Très mal accueillis par les autochtones qui

les attendaient sur les bords de l'Anse aux Meadows, ils sont repartis. Par contre, les Vikings suédois dont on sait qu'ils se sont implantés en certains points des rives sud de la Baltique, ont emprunté les fleuves russes et ont atteint le califat de Bagdad, ce qu'attestent une trentaine de pierres runiques, et en passant, selon le moine Nestor, ils ont fondé l'empire russe. Les Vikings possédaient un sens rigoureux et à l'époque rare, de l'organisation administrative et le sens de l'ordre administratif. Il n'est pas rare d'en retrouver la preuve et la trace dans la société rurale contemporaine.

L'exposition du Grand-Palais mettait en évidence les sources de nos connaissances: les fouilles archéologiques, innombrables qui ne cessent de s'enrichir et pour la première fois on a pu voir hors de Russie, les trésors de Staraya Ladoga, Novgorod, Gnezdovo près de Smolensk, de Bolchoï Timorov près de Tiaroslav, de Pskov ou de Pétersbourg: les pierres runiques, les inscriptions runiques sur bois trouvées en Norvège ou en Russie, et au fur et à mesure que les siècles passent, les manuscrits. Le nombre et la beauté des bijoux révèlent les qualités d'orfèvres de ces guerriers dont les qualités de marins depuis des siècles continuent d'étonner les spécialistes.

Ces conquêtes, en même temps qu'elles dotaient de nouvelles structures les contrées conquises, apportaient aux envahisseurs la révélation de la civilisation chrétienne encore balbutiante en certains pays mais assurée dans la plupart. Le passage du paganisme au christianisme fut lent et difficile mais n'entraîna pas de luttes sanglantes, infiniment moins que pour la conquête d'un territoire ou d'un trésor...

La deuxième partie de l'Exposition montrait combien toute la symbolique a marqué les bâtisseurs d'églises -les églises uniques norvégiennes en restent le plus bel exemple- et les sculpteurs de fons baptismaux danois. On imagine combien le monde païen avec son bestiaire fabuleux remontant aux lointaines et obscures origines d'un univers de ténèbres, restait présent dans l'imaginaire de l'homme des XI et XIIème siècles, alors même que le baptême chrétien était recherché depuis long-temps. A cette tradition, les bâtisseurs et les ornamentalistes d'églises ont mêlé les influences étrangères - byzantines venues de Kiev, Novgorod et la route de l'Aambre, -latines venues de France, d'Angleterre et de l'Allemagne du Nord. Lorsque le christianisme eut assuré son pouvoir dans le Nord- il ne fut adopté définitivement en Finlande que deux siècles plus tard, -le Nord fut incorporé à la civilisation occidentale.

Cette Exposition a été l'occasion d'autres expositions sur le même thème à Caen, pendant tout l'été, à Rouen à la Maison du Danemark, en même temps qu'elle servait de prétexte à plusieurs colloques, en particulier au Centre Culturel Suédois et à l'Institut Finlandais.

Institut Finlandais de Paris: AKSELI GALLEN-KALLELA, du Naturalisme parisien au Symbolisme européen.

Il est dans la vie des peuples comme dans celle des hommes, des temps forts dûs à un faisceau de circonstances et à des concomitances. Pour la Finlande, les deux dernières décennies du XIXème siècle marquent un temps fort alors même que sur le plan de la politique internationale, le pays n'existe pas puisqu'il est Grand-Duché de l'empire russe, le plus autocratique qui soit alors... C'est à cette époque que ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui un *mouvement de libération nationale* va prendre, en Finlande, un caractère très particulier, celui d'un mouvement culturel qui prendra une ampleur insoupçonnée dans le reste de l'Europe, auquel prendront part non seulement les musiciens -Sibelius en-tête, les peintres - Akseli Gallén-Kallela, les écrivains -Alexis Kivi, Eino Leino, et ne sont cités que les chefs de file, mais le peuple tout entier. Tous unirent leurs efforts, leur enthousiasme et leur patriotisme pour soustraire leur pays à un panslavisme envahissant mais ils ne pouvaient s'opposer à ce dernier qu'en redonnant à la Finlande son identité culturelle. Ce qu'ils réussirent.

L'Institut Finlandais à Paris, qui a vocation de promouvoir la culture finlandaise en France, organise cet automne (du 20 septembre au 14 novembre 1992) une exposition des œuvres du peintre Gallén-Kallela provenant de la collection Serlachius qui fut l'un des mécènes de l'artiste. L'exposition reflète l'évolution de Gallén-Kallela durant deux décennies essentielles.

En 1884, Gallén-Kallela qui, après avoir abandonné des études d'ingénieur des arts-et-métiers, se consacre depuis quatre ans à la peinture et au dessin, se rend à Paris. Il suit les cours à l'Académie Julian, de Bouguereau et de Tony-Robert. Il est séduit par le naturalisme personnel de Bastin-Lepage qu'il découvre dans les galeries. Pendant quatre ans, A. Gallén-Kallela va partager son temps -et sa réflexion, entre Paris, l'Académie Julian, l'Atelier Cormon, la vie à Montmartre et sur les boulevards, et la Finlande dans le long crépuscule et la lumière des étés nordiques. Il peint nombre de paysages -lesquels mériteraient une étude approfondie- les portraits et les scènes de genre, *La vieille au chat en est* un des exemples les plus connus alors même qu'il s'agit là de l'une des premières scènes de la vie à la campagne en Finlande qui ait jamais tenté un peintre. Elle sera suivie de nombreuses toiles de ce genre.

Au lendemain de l'Exposition Universelle de 1889, les artistes nordiques ressentent douloureusement la nostalgie de leur pays d'origine, mais davantage que d'un retour à la mère patrie, il s'agissait d'un retour aux sources, d'une *mystique de*

la nature, comme dira l'un d'eux. Les Nordiques ressentent comme une saturation de lumières, de fleurs, de boulevards parisiens. Aussi, en compagnie de Louis Sparre qui n'allait pas tarder à devenir le promoteur des arts décoratifs en Finlande, Gallén-Kallela entreprend-il une longue traversée de la Carélie finlandaise. Encore aujourd'hui, la Carélie, province frontalière orientale à la charnière entre les mondes slave et byzantin d'une part, et le monde occidental d'autre part, reste une terre désertique enveloppée du mystère des solitudes. Elle est aussi la terre nourricière du Kalevala, cette épopée des antiques peuples finnois que l'époque allait charger de toute une symbolique et dont les circonstances allaient faire, en deux occasions, un chant de résistance... Il est rare qu'une telle épopée, aussi ample et populaire fut-elle, prenne semblable valeur. Quiconque savait manier une plume ou un pinceau, ou composer une oeuvre musicale ou encore faire des plans d'architecture, va exalter l'authenticité du peuple finlandais. A l'origine oral et carélien, le Kalevala devenait symbolique et national, l'expression finlandaise de ce qui fut appelé dans les autres pays nordiques le Romantisme National lequel est l'expression nordique du Symbolisme européen. On sait les *correspondances* entre la peinture et la littérature qui marquent le Symbolisme en général, chez Gallén-Kallela ces correspondances sont nées du Kalevala et c'est dans le Kalevala que le peintre va trouver les thèmes symbolistes: la Femme, la Mort, le Mal. Après la vérité optique pronée par le naturalisme et l'impressionnisme, le peintre ressent la nécessité de traduire la vie *sous les apparences*. Il s'agit pour lui de traduire l'idée par des formes et des couleurs, de manière synthétique. La peinture devient traduction de signes perçus par le sujet. Pour le peintre finlandais, l'esprit prime dorénavant la matière, l'invisible l'emporte sur le visible et l'ésotérisme sur l'exotérisme. Le séjour tumultueux et perturbant qu'il fait à Berlin où il fréquente assidûment le Groupe Ferkel, le confortera dans son adhésion au Symbolisme qui, dans certaines œuvres telles *symposion*, ou *Ad Astra* ou encore *Le chemin de la Mort* est essentiellement intellectuel ou cérébral alors que les œuvres kalévaléennes, dans un style décoratif très stylisé, traduisent une sensibilité qui peut apparaître un peu étrangère mais qui reste authentique. Ces thèmes kalévaléens, l'artiste les reprendra jusqu'à la fin de sa vie, en peinture, à l'aquarelle, en bois gravé, avec le dessin...

On notera encore à cette exposition combien l'artiste fut sensible à la magie carélienne et à ce sujet, on remarquera la similitude entre les titres des paysages et ceux des poèmes d'Edith Södergran qui fut l'un des plus grands poètes finlandais.

Finlande

Savonlinna-Rettreti: *Exposition des peintres qui ont bâti la Finlande*, avec des œuvres de Gallén-Kallela, Järnefelt, Halonen etc. Voir ci-dessus l'Exposition Gallén-Kallela à l'Institut Finlandais de Paris (septembre-novembre 1992).

Islande

Le poète bien connu du monde nordique, Einar Bragi, a traduit en islandais une vingtaine de pièces de théâtre de Strindberg. Cette traduction tient compte du choix personnel du poète mais aussi des possibilités (elles sont grandes) du théâtre islandais.

A l'occasion du 90ème anniversaire de Halldor Laxness, écrivain et prix Nobel, se sont tenues à Tübingen (Allemagne), les *Journées Laxness*, suivies d'une importante émission de télévision sur H. Laxness et son oeuvre.

A New York, en octobre, *Festival du Film Islandais* organisé par l'Icelandic-American Society (I.A.S.N.Y.) avec rencontres d'acteurs et de metteurs en scène des deux pays.

L'Islandaise Solveig Anspach a retenu l'attention des professionnels et du public au dernier *Festival du Film Nordique de Rouen* qui prend de plus en plus d'importance d'année en année.

Les rencontres-échanges entre lycéens et étudiants islandais et français se sont établies et multipliées entre Keflavik et Hem dans Nord de la France, ainsi qu'entre Gardarbaer et Gex. Plus de mille élèves et étudiants ont profité de cette politique d'échanges entre les deux pays.

Reykjavik National Gallery: *Exposition des gravures d'Edvard Munch* provenant des collections du Musée Munch à Oslo et des collections d'Etat islandaise (Mars 1992).

Musée municipal Kjarvalstaddir: *Exposition Joan Miró* (jusqu'au 10 septembre). 50 sculptures, 15 dessins provenant de la Fondation Maeght (mai-juin 1992). L'exposition sera ensuite présentée à Edimbourg.

Suède

Stockholm National Museum: *Exposition Carl Larsson*. Quatre-cents œuvres de cet artiste qui est, sans aucun doute, le peintre suédois le plus connu à l'étranger. C'est autour de Larsson et de Strindberg que toute une colonie d'artistes nordiques et anglo-saxons s'est regroupée à Gréc-près-Nemours entre 1881 et 1887. Le National Museum montrait également l'œuvre monumentale que Larsson avait exécutée pour décorer l'escalier du musée et qui à cette occasion a retrouvé sa place

originelle qu'elle avait abandonnée tant la controverse qu'elle avait suscitée avait été aiguë. L'Exposition Larsson a été, après Stockholm, présentée à Göteborg.

Discographie finlandaise

Magnus Lindberg et les autres...

MUSIQUE/FINLANDE/DISQUES

Au rayon des nouveautés discographiques, Magnus Lindberg, le jeune et déjà célèbre compositeur finlandais, se taille la part du lion. Magnus Lindberg est né en 1958 à Helsinki. Il a étudié la composition avec Einojuhani Rautavaara et Paavo Heininen, Vinko Globokar et Gérard Grisey. Primé à la Tribune des Compositeurs de l'UNESCO en 1986 pour ...*de Tartuffe, je crois*, par le Conseil Nordique en 1988 et par le Prix Italia en 1986 pour *Faust*, il partage son temps entre Helsinki, Paris et le reste du monde. On retrouvera avec plaisir ses (chefs d') œuvres de jeunesse et notamment ...*de Tartuffe, je crois* (1981), *Linea d'ombra* (1981), *Zona* (1983) et *Ritratto* (1983), un assemblage (presque une compilation !) d'œuvres déjà parues et rééditées chez FINLANDIA (CD DDD 500332). Deuxième "compilation", *Metalwork* (1984), *Ablauf* (1983/88), *Twine* (1988), *Kinetics* (1988-89) et *Jeux d'anches* (1990-91) sur FINLANDIA (CD DDD 500342). Une nouveauté de 1992, la quasi trilogie (et le second enregistrement de Kinetics, le premier était redéivable à Esa-Pekka Salonen avec le *Concerto pour saxophone* du même et l'indispensable *Symphonie* de Jouni Kaipainen, le tout sur FINLANDIA CD ADD FACD 394), de *Kinetics* (1988-89), *Marea* (1989-90) et *Joy* (1989-90) cette fois-ci chez ONDINE et par Jukka-Pekka Saraste (CD DDD 784-2).

Tous ces disques sont bien entendu indispensables.

H.C.F.

LIVRES REÇUS

Paul-Emile Victor, Catherine Enel et Elisa Maqe. *Chants d'Ammassalik.* Meddelser om Grønland, Man & Society, Copenhague 1991. (Sorti le 04.02.1992) 286 p. Index. Biblio. Edition trilingue Eskimo-Danois-Français. 28 photo. noir-et-blanc in-texte. ISSN 0106-1062, ISBN 87-503-9159-3.

On reste toujours confondu devant la richesse de la moisson ethnographique engrangée, dès 1935, par l'Expédition Scientifique Française sur la côte Est du Groenland et à laquelle participèrent notamment, le regretté Robert Gessain, Michel Perez, Fred Matter et bien entendu: Paul-Emile Victor. Cela nous a valu par le passé une quantité impressionnante d'expositions, de films, de publications dont l'énumération serait fastidieuse.

Alors que l'on croyait que tout avait été dit ou montré, survient un véritable coup de théâtre: on retrouve en 1986 au Musée de l'Homme, une partie des notes et des fiches que Paul-Emile Victor y avait déposées...en 1940. Il ne nous appartient pas de nous interroger ici sur les responsabilités -gageons qu'elles sont sans doute fort complexes -qui ont privé la recherche ethnologique française de documents inestimables pendant quarante-six ans, nous avons mieux à faire! Remercions plutôt la poignée de chercheurs dont le dévouement et l'efficacité ont permis de réparer cet oubli impardonnable. Nous leur devions déjà *La Civilisation du phoque** -un livre magnifique, notre dette s'accroît encore avec ces *Chants d'Ammassalik* que nous présentons aujourd'hui.

C'est maintenant à un voyage dans ce qui était encore l'univers lyrique des Inuit, il y a plus d'un demi-siècle, que l'on est convié, grâce au travail considérable d'enregistrement, de collecte et de note réalisé avant la Deuxième Guerre Mondiale par Paul-Emile Victor. Mais laissons la parole au père des Expéditions Polaires Françaises: "En 1935, au cours de mon premier hivernage à Ammassalik et avec l'aide de tous, j'ai récolté - il s'agissait d'une véritable récolte - 720 chants, parmi les-quel 181 ont été enregistrés sur disques souples." (préface, p.8)

Ces chants ressortissent à des genres différents et l'on peut distinguer, pour la clarté de l'exposé, les chants d'adultes et les chants réservés aux enfants. Les chants pour adultes, se répartissent en deux groupes selon qu'ils sont ou non accompagnés au tambour.

* Paul-Emile Victor et Joëlle Robert-Lamblin: *LA CIVILISATION DU PHOQUE. Jeux, gestes et techniques des Eskimo d'Ammassalik.* A. Colin / R. Chabaud, Paris 1989. Cf. BOREALES N°40/45, p. 399.

Les chants avec accompagnement de tambour comprennent:

-le *pisek* (plur. *pisit*), c'est le véhicule de la joute oratoire. Qu'il emprunte au registre satirique ou diffamatoire en ironisant sur les travers de l'adversaire, sa finalité n'en est pas moins polémique. En effet, sa raison d'être est un combat, un combat que se livrent deux personnes de même sexe, en général des hommes. Sa composition nécessitait un réel talent et un sens psychologique aigu des failles de l'adversaire qu'il s'agissait d'humilier en public. Ce genre de chant ne pouvait être utilisé qu'au cours d'un duel verbal.

-l'*inngiit* (plur. *inngiilit*), composition plutôt satirique, mais de portée générale et qu'on peut chanter à tout moment.

-l'*anersaat* (plur. *anersaalit*), poème chanté, lyrique ou sentimental, exprimant les états d'âme.

Les chants sans accompagnement de tambour, sont:

-l'*appittivartek* (plur. *appittivartit*) ou chant de défoulement qui avait pour fonction de résoudre les conflits latents de la quotidienneté en exprimant des critiques habituellement tues.

-l'*oralittuaq* (plur. *oralittuat*) à visée narrative, consistant en de petites histoires chantées;

-le *tippalersiit* (plur. *tippalersiilit*), chant comique contenant des attaques directes contre un ou plusieurs membres de l'assemblée; souvent entonné par une personne ou par un chœur avant un duel oratoire, il avait pour but de distraire le public tout en le mettant en condition ;

-l'*ileqqorsuut* (plur. *ileqqorsuulit*) était un divertissement mimé, d'origine très ancienne, comme le montrerait la langue employée;

-le *seqqat* (plur. *seqqalit*), charme ou incantation d'inspiration chamanique.

Le domaine réservé aux enfants était bien celui de l'*araat* (plur. *araalit*) ou chant de cajolage. La plupart du temps pratiqué par les femmes, ce genre était essentiellement ludique; ne recherchant pas l'endormissement mais l'éveil par le jeu.

Plus de cinq-cents chants (509 exactement, je les ai comptés!) nous sont offerts selon un plan clair: chant d'hommes, chants de femmes, chants du domaine religieux, chants de divertissement et enfin, chants de cajolage.

Chaque chant est l'objet d'une présentation soignée: lieu de collecte, références, nom du ou des informateurs, le disque éventuel, le genre, le texte en version trilingue: est-groenlandaise, danoise et française. L'ensemble est enrichi d'une multitude de notes.

Il y a plusieurs manières d'aborder ce travail, mais peut-être est-il bon après un premier contact méthodique, de se laisser aller au gré des pages, au hasard des mots, à une lecture spontanée, en glanant un peu de la magie qui a survécu à l'emprisonnement du Verbe. On découvre alors que certains passages, dans leur dépouillement même, sont de purs chefs-d'œuvre de sensibilité lyrique. Il n'est que de lire, pour s'en convaincre, l'ansesat suivant (*Tiilerilaq* nr.25, p. 203):

*"J'ai résisté à mes larmes,
et j'en ai fait un chant, car, lorsque je mourrai
personne ne me pleurera!
J'ai dominé mon chagrin
et j'en ai fait un chant, car lorsque je mourrai
personne n'éprouvera de chagrin!
J'ai résisté à mon chagrin,
J'y ai fait face."*

Ouvrage savant, utile à l'ethnologue, au linguiste, au psychologue et mieux que cela, à l'humaniste. Car c'est une ouverture vers ce qui fut et ce qui sera, tant qu'il y aura des hommes, car c'est une œuvre de vies. Et c'est bien à dessein que nous employons le pluriel. Ces fragments mélodiques reflètent chacun un des multiples aspects de la quotidienneté eskimo, comme autant de cris d'allégresse ou de pleurs, d'incantations ou de raillerie. On est saisi de vertige en considérant, ne serait-ce qu'un instant fugace, cette somme d'expériences transmises de bouche à oreille depuis la nuit des temps, dans ce qu'elle peut recouvrir d'épreuves, de douleurs, de doute et de joies. C'est accomplir œuvre pie que de faire entendre la voix de ceux qui pendant des millénaires, comme nos lointains ancêtres, n'avaient que ce lien tenu pour communiquer avec leur Histoire.

Nous ne pouvons que remercier, une fois encore, Paul-Emile Victor pour ce don de rêves qui transcende toujours chez lui la rigueur scientifique, prouvant s'il en était encore besoin, que le chercheur ne peut réussir dans sa quête s'il ne laisse parler en lui la musique de l'art et de la poésie. Merci à toute son équipe, à Catherine Enel dont les compétences linguistiques et ethnologiques sont le fruit d'une longue expérience groenlandaise, à Elisa Maqe et à tous les informateurs, ainsi qu'à ces chercheurs du Musée de l'Homme qui ont déjà tant œuvré pour une meilleure connaissance de l'*Homo borealis*.

Christian Malet

Hjalmar Söderberg, *Egarements*. Traduit du suédois par Elena Balzamo.
Paris 1992. Editions Viviane Hamy.

Comme toujours chez H. Söderberg, il y a deux personnages qui sont inseparables l'un de l'autre: le personnage principal qui ne ressemble absolument pas à l'auteur, mais dont on devine pourrait en être le double, un double qui ne serait pas toujours présent -et Stockholm. Söderberg est l'écrivain de Stockholm, le peintre de Stockholm et il l'est d'autant plus dans ce roman que le récit se déroule pendant les quatre saisons d'une même année. C'est le printemps, un jeune homme vient d'achever ses études de médecine, Stockholm revit dans la lumière retrouvée, la vie est pleine de promesses et Thomas est heureux... Lorsque s'achève le récit, la neige tombe dans la nuit qui envahit la ville et la vie, et Thomas a vécu, aimé, cru aimer et il n'a plus beaucoup de respect pour lui-même. *Egarements*, qui souleva une tempête lors de sa parution -on alla jusqu'à parler de pornographie, est seulement l'histoire d'une année de la vie d'un homme, et non un roman de la *sensorialité*. Avec une écriture limpide, presque linéaire, le héros, si tant est qu'on puisse avoir recours à ce mot pour parler d'un jeune homme qui se cherche et ne se trouve pas - peut-être parce qu'il n'y a rien à trouver, ressent tout ce qu'il vit ou l'entoure et ne nous le fait pas oublier.

Denise Bernard-Folliot.

Nécrologie

Monsieur Maurice Gravier.

Les scandinavisants français et étrangers apprendront avec peine la mort du professeur Maurice Gravier (1912-1992). Agrégé d'allemand, docteur ès-Lettres, docteur honoris causa de l'Université de Lund, monsieur Gravier a occupé plusieurs postes tant en Suède qu'en France et a dirigé pendant vingt-sept ans, à partir de 1957, l'Institut d'Etudes Scandinaves de l'Université de Paris. Passionné de théâtre, il a, avec ses amis acteurs, beaucoup contribué à faire connaître le théâtre scandinave en France. A une érudition qui ne laissait jamais d'étonner ses interlocuteurs, monsieur Gravier alliait une courtoisie qui jusqu'à la fin de sa vie séduisait ces mêmes interlocuteurs. Ceux qui ont travaillé avec lui n'oublieront pas son érudition si souriante.

SUMMARY AND ABSTRACTS

translated by Katrine Wong.

BOREALES N°50-53 TRAVELS AND DISCOVERIES : from Greenland to Kamtchatka, through the Faeroe Islands and...Finland.

Editorial by Henri-Claude Fantapié	1
The legend of Elwel by Victoria V. Petrachova	3
<i>An ancient story about the Itelmens of Kamtchatka. (Translated from Russian by Christian Malet.)</i>	
Steller's sea-cow, a large sirenian of the north Pacific now extinct by Alain Aubert	15
<i>The history of the discovery and extermination by Westerners of Steller's sea cow began in the 18th century when the Danish navigator Vitus Behring was on his second exploratory voyage. The ship of the famous Commander ran aground to an island which was to be named after him. The physician and naturalist G.W. Steller devoted all his time caring for the crew suffering from scurvy and observing huge sea mammals hitherto unknown to European scholars.</i>	
Ethnic culture of the Finns of Ingria: current status and difficulties accounted during the study by Alexandra Y. Zadneprovsky	23
<i>The Saint-Petersburg government is an ethnically diverse region where Russians and Baltic Finns interact culturally. Among the historical Finnic populations of Ingria are the Vods, the Ingrians, the Estonians and the Finns of Ingria. (Translated from Russian by Christian Malet)</i>	
The Kalevala and its illustrators by Denise Bernard-Folliot.	33

Perishing in the mists of time were the origins of the great Finnish epic, the Kalevala. But thanks to Dr Elias Lönnrot's considerable work, Finland and the whole world finally possess a book which reconstitutes the essence of this master-

piece . Since the Kalevala was first published in 1835, it has been the subject of countless translations, accompanied by illustrations inspired by the work's themes naturally, but marked by the culture of the target language.

.The discovery of America by the Fedorov-Gvozdev-Mochkov expedition
by Constantin A. Chopotov. 44

At the start of the 18th century, no European had ever reached the Pacific coast of America, and it was unsure if beyond the 42nd north parallel Asia was attached or separated by straits. Russian navigators provided an answer to this unknown.

Discovering the New Siberian islands in the early 19th century. The Matvei Hedenstrom expedition
by Catherine Sauer-Baux. 57

In the Early 19th century, Russia found herself entangled in the conflicts disrupting the world. Playing an essential role in Europe, her presence spread not only in Asia but also in America, extending from Alaska to California. It was during one of their exploratory journeys towards a mythical continent that Russians navigators discovered New Siberia...

From France to the Faeroe islands : a treacherous route
by Régis Mirbeau-Gauvin. 74

While Charlemagne and Roland are names which continue to prevail in the ballades sung in the Faeroe islands, almost nothing is known of this archipelago where so many ties once linked it to France.

Narssasug, a Frenchman in Greenland
by Jean-François Treutens 83

Chronicle of a Frenchman who lived with the Eskimo workers in a small port in Greenland.

Pedagogical material in Finnish by Marc Tukia. 99

A survey of the principle books on teaching Finnish for the French.

**Lehden syvä ymmärys - the profound science of the page: contemporary
Finnish poems.** 104

Six young Finnish poets have been translated by Olivier Descargues and presented by Anja Fantapié : Jyrkki Kiiskinen, Jouni Mikael Inkala , Jukka Koskelainen, Annukka Peura, Tiina Pystynen, Tarja Roinila Eija Silius. The stylistic course of these authors reflects the diversity of the group of each one's originality. The drawings are taken from the poems by Tiina Pystynen.

Finnish music : 1945-1993
by Henri-Claude Fantapié.

123

Ten years have gone by since the History of Finnish music by Anja and Henri-Claude Fantapié was published. As a way of bringing it up to date, the authors are presenting this brief survey on the occasion of the concerts organised by the Finnish Institute od Paris.

Literature and the Arts
by Denise Bernard-Folliot

130

- *The Vikings Exhibition: "The Scandinavians and Europe 800-1200.*
- *Akseli Gallén-Kallela: From Parisian naturalism to European symbolism "*
- *An overview of the artistic and literary activity of the Nordic countries and France.*

Books Received.

136

- Paul-Emile Victor, Catherine Enel and Elisa Maqel: *Ammassalik songs.*
- Hjalmar Söderberg: *Distractions*

Maurice Gravier (1912 - 1992)

139

VIENT DE PARAÎTRE :

LES PEUPLES DU NORD AUJOURD'HUI

par Christian Malet

1^e partie : LE MILIEU.

Régions polaires et circumpolaires.

Grandes aires écogéographiques : relief, sols, climats, faune et flore.

2^e partie : LES HOMMES.

Plus de 500 ethnies, aborigènes ou migrantes, recensées, classées, étudiées à la lumière des données anthropologiques, ethnologiques, sociologiques, linguistiques, démographiques les plus récentes.

Près de 250 tableaux et 1800 notes, 19 cartes in- et hors-texte, 21 fiches ethnolinguistiques ou historiques, un index ethnonymique polyglotte d'environ 1200 noms et une bibliographie de plus de 250 titres en : français, anglais, russe, finnois, suédois, norvégien, danois, chinois...

Prix de lancement : 1 volume, 400 p. = 150 francs
Tirage limité + 25 francs de port

BON DE COMMANDE BOREALES

Numéro spécial 40 / 45
LES PEUPLES DU NORD AUJOURD'HUI

Nom ou raison sociale :

Adresse : N° Rue

Ville

Code postal Pays

Règlement par : CCP Chèque bancaire Mandat

A l'ordre de : Centre de Recherches Inter-Nordiques
28, rue Georges Appay 92150 SURESNES

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE NORDIQUE

Département fенно-scandinave
de la
BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

6 rue Valette - 75005 PARIS
Tél. : 43-29-61-00 - Poste 78

Ouverture : - Tous les jours de 14 h à 18 h.
- Le mercredi de 14 h à 19 h 30.
- Le vendredi de 10 h à 14 h.

Fermeture annuelle : - Du 15 juillet au 31 août.

BOREALES N°50-53

SOMMAIRE

Editorial <i>par Henri-Claude Fantapié</i>	1
<i>La légende d'Elwel par Victoria V. Petrachova</i>	3
<i>La Rhytine de Steller, un grand sirénien du Pacifique nord maintenant disparu par Alain Aubert</i>	15
<i>La culture ethnique des Finnois d'Ingric, problème d'étude et situation actuelle par Alexandra Y. Zadneprovsky</i>	23
<i>Le Kalevala et ses illustrateurs par Denise Bernard-Folliot</i>	33
<i>La découverte de l'Amérique par l'expédition Fedorov-Gvozdev-Mochkov par Constantin A. Chopotov</i>	44
<i>La découverte des îles de Nouvelle Sibérie au début du XIXème siècle. L'expédition Matvei Hedenstrom par Catherine Sauer-Baux</i>	57
<i>De la France aux îles Féroé, un parcours semé d'embûches par Régis Mirbeau-Gauvin.</i>	74
<i>Narssasuq - chronique d'un Français au Groenland par Jean-François Treutens</i>	83
<i>Du matériel pédagogique en finnois par Marc Tukia</i>	99
<i>Lehden syvä ymmärys, la science profonde de la feuille par Anja Fantapié et Oliver Descargues</i>	104
<i>La musique finlandaise: 1945-1993 par Henri-Claude Fantapié</i>	123
<i>Vie littéraire et artistique par Denise Bernard-Folliot</i> -Expositions : <i>Vikings, Les Scandinaves et l'Europe 800-1200; Akseli Gallén-Kallela, Panorama de la vie culturelle nordique</i>	130
Livres reçus : <i>P.-E. Victor, C. Enel, E. Magel : Chants d'Ammassalik. Hjalmar Söderberg : Egarements</i>	136 139
<i>Summary and abstracts</i>	140